

*Le Récit de sa Vie*



*François, Marie HAVARD*



Mort pour la France

# **HAVARD François, Marie**

Né le 15 mai 1893 à Comblessac (Ille et Vilaine)  
Décédé le 13 mars 1945 à Dachau (Allemagne)

## Préambule

En janvier 2012, je retrouve le livret militaire de mon père, ainsi que des photos dans les « papiers » de ma mère.

De nouvelles pistes, ainsi, apparaissent.

En décembre de cette année 2013, je me suis procuré les états de service de mon père auprès des archives SNCF à Béziers.

Lus attentivement, ils renseignent sur certains aspects de la vie de mon père tant personnels que professionnels ou militaires et mettent à mal certaines idées reçues.

Il faut regarder de près l'engagement politique de mon père auprès du parti communiste. Aujourd'hui 12 décembre 2013, j'ai demandé à voir les archives sarthoises.

Mais elles sont inutilisables, pour cause de dégâts des eaux! Semble-t-il.

## Le village de Comblessac (Ille et Vilaine)

Mon grand-père, François, Marie, Mathurin Havard, Originaire de Malestroit et ma grand-mère Marie-Reine Labbé, née à Guer (2 communes du Morbihan) se marièrent à Comblessac le mardi 3 juillet 1883.

François avait 31 ans et Marie-Reine 29 ans.

Ils vécurent au village de la Poste avant de s'installer rapidement à la Gréhandais, autre hameau de Comblessac.

Mon grand-père était journalier ( agricole ) quant à ma grand- mère, elle était déclarée « sans profession ».

Une appellation non fondée car elle allait mettre dix enfants au monde !

- Mon père, François, Marie, voit le jour le 15 mai 1893.
- Son père a alors 41 ans et sa mère 39 ans.
- Il a déjà 6 frères et sœurs :
  - Joseph 9 ans,
  - Marie-Reine 8 ans,
  - Joséphine 7 ans,
  - Marie-Rose (née en 1888 elle n'a vécu que quelques jours),
  - Jeanne 4 ans,
  - Eugène 2ans,
  - sa sœur Marie naîtra 2 ans plus tard.

2 autres grossesses en 1899 et 1901, mais les enfants ne vivront pas et sont déclarés »anonymes ».

Je ne sais rien de la petite enfance de mon père ; ceux et celles qui auraient pu me renseigner sont décédés.

Toutefois, il a intégré l'école communale le 15 septembre 1899 et obtient le Certificat d'Etudes Primaires en juin 1905. Il a 12 ans.

Archives municipales Comblessac –voir annexe-



Qu'a-t-il fait ensuite jusqu'à l'âge de 15 ans?

Il n'y avait aucun document, aucune source familiale qui pouvaient me renseigner jusqu'à ce document émanant des archives SNCF et écrit de la main même de mon père.

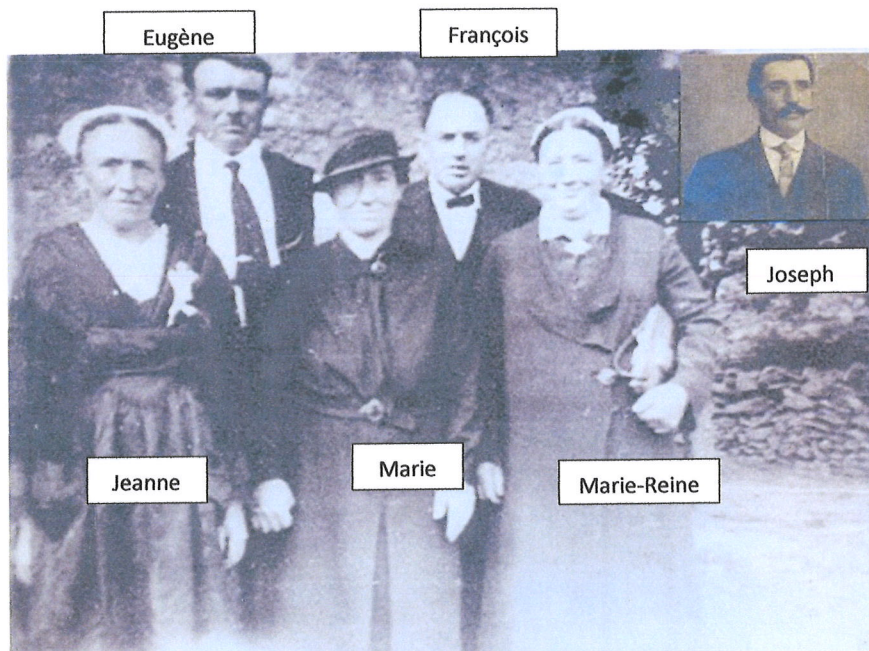
Combléssac  
Depuis 15 ans j'ai été Cultivateur  
chez M. Gauthier Cultivateur à Combléssac  
chez M. Pinel à la Fontaine aux Veaux  
Coudray Plessé Loire-Inférieure  
C. Havard

Extrait d'un questionnaire d'embauche à la SNCF en 1919.

« à partir de 15 ans j'ai été cultivateur chez Monsieur Gauthier à Combléssac, Puis chez Monsieur Pinel à la Fontaine aux Veaux Coudray à Plessé (Loire Inférieure, maintenant Loire Atlantique).

Cela, jusqu'en 1913 date à laquelle il fut mobilisé comme l'atteste l'adresse portée sur son livret militaire.

### La Fratrie HAVARD



Sur cette photo, il manque Joséphine décédée à la naissance de sa fille Denise (Lechartre)

Et pendant ce temps- là, que se passe-t-il en France ?

Des évènements extraordinairement importants:

### **L'assassinat du Président de la République**

Le président de la République, Marie-François Carnot, élu le 3 décembre 1887, est assassiné par un anarchiste italien le 25 juin 1894 à Lyon.

### **L'adoption des lois scolaires de Jules Ferry.**

Les républicains prononcent la gratuité de l'école publique (loi du 16 juin 1881). Ils affirment l'obligation, pour les enfants des deux sexes, de fréquenter l'école de 6 à 13 ans (loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire)

Ces textes portent sur la scolarisation des filles et des enfants des campagnes, que les parents sont obligés d'envoyer à l'école alors qu'ils préféreraient, les voir participer aux tâches ménagères ou travailler dans les champs.





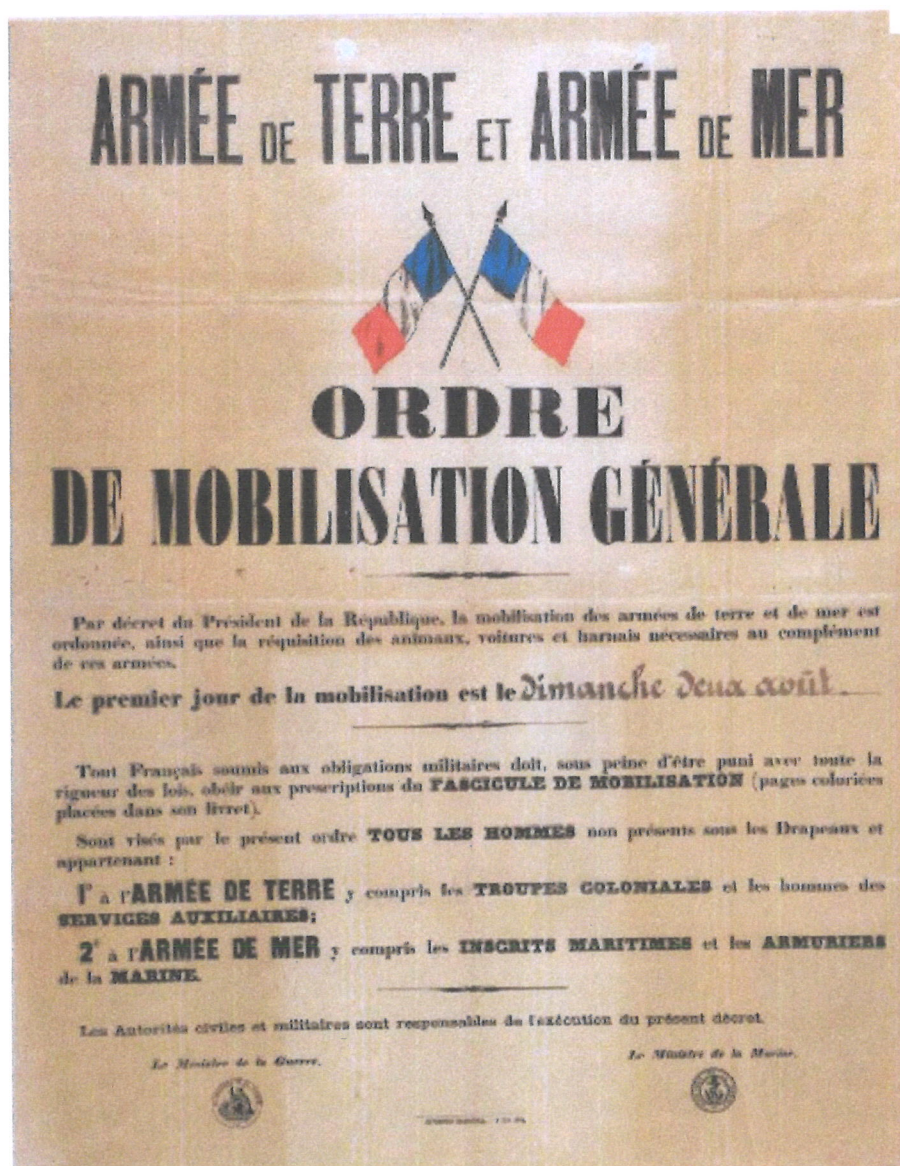
## L'assassinat de Jean Jaurès

Se produit le 31 juillet 1914 à 21h40, alors que Jean Jaurès dîne au café du Croissant, rue Montmartre, dans le 2<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, à deux pas du siège de son journal, L'Humanité.

Il est atteint par deux coups de feu: une balle lui perfore le crâne et l'autre se fiche dans une boiserie.

Jean Jaurès s'effondre, mortellement blessé.

Son assassin Raoul Villain, sera acquitté lors de son procès en 1919, mais sera fusillé par des anarchistes espagnols le 12 ou 13 septembre 1936 à Ibiza où il s'était réfugié.



## La Grande Guerre et les fils Havard

Comme des milliers de foyers français, mes grands- parents, François et Marie-Reine, ont vu leurs 3 fils, soit rappelé pour Joseph, soit mobilisés pour Eugène et François.



**Joseph**, incorporé le 8 octobre 1905 au 20<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pieds.

Un an après, il est mis en disponibilité le 17 septembre 1906, étant l'aîné de 7 enfants (article 21).

On lui a accordé le Certificat de Bonne Conduite.

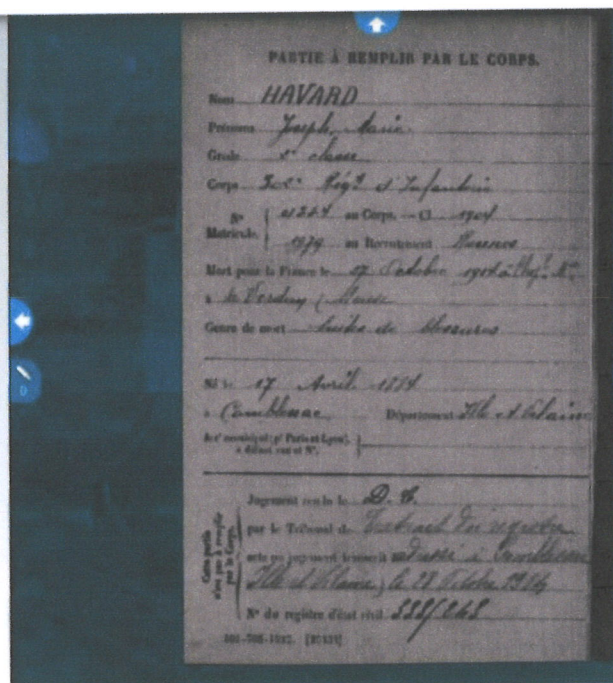
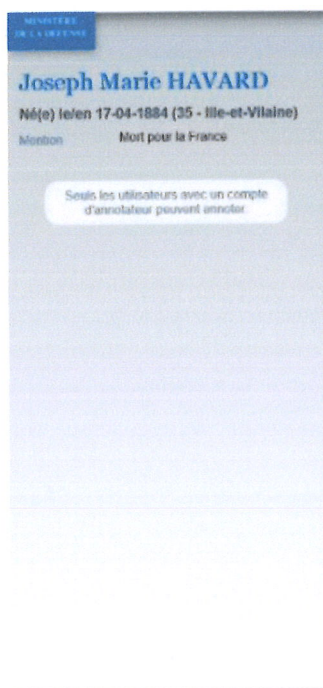
Il fut rappelé au titre de la mobilisation générale du 2 août 1914.

Le 23 octobre 1914, il fut blessé à la jambe par des éclats d'obus lors d'un combat aux Eparges.

Il est décédé suite à ses blessures compliquées de gangrène gazeuse à l'hôpital de Verdun où il fut transporté, le 27 octobre 1914.

Il avait 30 ans.

Il a laissé à Mernel (Ille et Vilaine) sa femme Marie Louise, Philomène et leur fils Joseph né en 1913.



■ ■ Joseph est mort pour la France

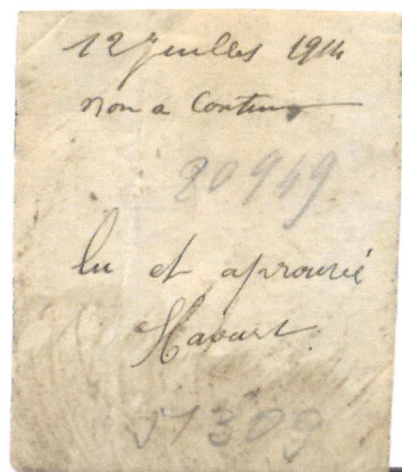
\*\*La photo ci-dessus a été prise le 12 juillet 1914, et au verso, il a écrit de sa main une phrase énigmatique :

12 juillet 1914

**Non à Contin (ou cortin)**

Lu et approuvé

havard







**Eugène** : a été incorporé le 8 octobre 1912 au 26<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de campagne, d'artillerie lourde le 1<sup>er</sup> juin 1917.

Il fut blessé le 15 septembre 1915 à la ferme de la Vague (Champagne). Cette blessure occasionna une perte de l'acuité visuelle.

Il fut démobilisé le 23 octobre 1919.

Lui aussi aura connu un sort tragique le 7 août 1944.

Au cours d'un déplacement privé entre Romorantin et Orléans, le camion, à bord duquel il avait pris place, a été mitraillé par l'aviation alliée. Il fut tué sur le coup.

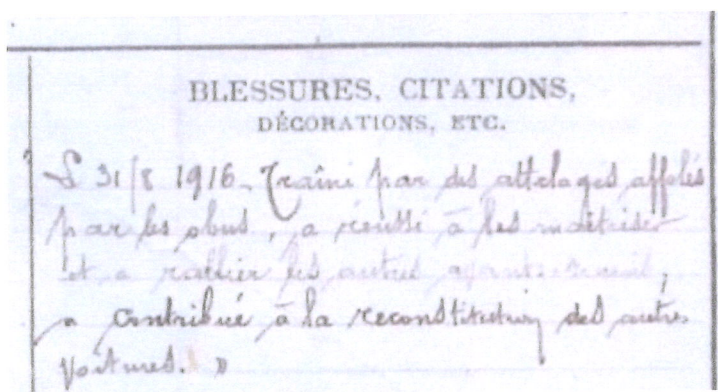
(Voir en annexe l'article de presse relatant ces faits).



**François, Marie** (*notre père à mon frère Bernard, ma sœur Yvette et moi*)

L'incorporation se faisant à l'âge de 20 ans, il a donc été appelé le 26 novembre 1913 au 26<sup>ème</sup> régiment d'artillerie stationné au Mans. Voir extrait d'une photo-carte postée à sa famille.

Quelques mois d'instruction militaire, et il fut envoyé au front le 8 août 1914 à Nancy, toujours au 26<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de campagne.



Le 15 octobre 1915 il est nommé brigadier.

Le 31 août 1916 est, je pense, longtemps resté gravé dans sa mémoire.

Il accomplit un acte de bravoure qui lui valut la médaille de la croix de guerre.

« Le 31/08/1916 - Trainé par des

attelages affolés par les obus, a réussi à les maîtriser et à rallier les autres ...(illisible), a contribué à la reconstitution des autres voitures »

Le livret militaire ne m'apprend rien d'autre jusqu'au 12 novembre 1916, jour où il est nommé maréchal des logis.

Le 4 octobre 1917, il est détaché au CIA de Neuillyen Thelle une commune de l'Oise.

Le 1<sup>er</sup> février 1918 il est affecté au 22<sup>ème</sup> régiment d'artillerie,

Le 11 avril 1918 au 8<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, 2<sup>ème</sup> batterie.



Mon père est au 1<sup>er</sup> rang (2ème assis) à partir de la droite

Le 1<sup>er</sup> février 1919, il signe un engagement individuel auprès des Chemins de l'Etat, et sera dirigé vers Caen puis Lisieux. Ainsi va commencer sa carrière de Cheminot.

### **Neuilly en Thelle.**

Il est plausible de penser que c'est dans cette commune de l'Oise qu'il a rencontré Olga Cochu qui allait devenir sa femme le 4 octobre 1919.

*Grâce à Véronique Le Nevé, une petite cousine, je suis en possession de la photo de leur mariage.*

*Cette photo a été retrouvée dans les « affaires » de son arrière-grand-mère, Jeanne, une sœur de mon père.*

*Lorsque je vis cette photo, une grande émotion m'envahit devant le visage rayonnant de bonheur d'Olga.*

*A cette photo était jointe une autre, prise dans le même studio ; vraisemblablement celle du mariage de la sœur d'Olga, Sylvaine.*



Mon père est debout, cigarette à la main, lors de la remise de la Croix de guerre



Photo de mon père qui officialise son grade de maréchal des logis et sa croix de guerre





**OLGA**

10. - Mariage de -  
Harard François, Marie  
Cochu Olga, Léandrine,  
Celestine.

où il est né le  
vingt mai mil  
neuf cent quatre-  
vingt-trois,  
renvoi à l'acte

O Cochu

F. Harard  
Cochu  
Procourt

Procourt  
Lefevre

Le quatre octobre mil neuf cent dix  
neuf, à onze heures et demi du matin, devant  
nous, Elixée Lefevre, adjoint au Maire de  
la Commune de Neuilly - en - thelle, ont  
comparu publiquement en notre mairie  
Monsieur **Harard**, François, Marie, employé  
de chemin de fer, demeurant de droit avec  
ses parents à Comblosse, (Ile - et - Vilain),  
mais détaché provisoirement au chemin de fer  
à Lisieux; fils majeur de François Harard,  
et de Marie, Reine, Labbé, son épouse,  
sans deux cultivateurs & domiciliés au dit  
Comblosse, - non présents, mais consentant

au mariage de leur fils par acte spécial  
égalité et conjoints, . . . . . D'une part,  
Et Mademoiselle **Cochu**, Olga, Léandrine,  
Celestine, - ouvrière en soie, domiciliée à  
Neuilly - en - thelle avec ses parents, -  
née à Athainville, (Tein - et - Din)  
le dix - huit décembre mil neuf cent  
un; fille mineure de Celestine, Louis,  
Cochu, ouvrier - agricole, âgé de quarante -  
quatre ans et de Anastasie Procourt,  
ménagère, son épouse, âgée de trente -  
neuf ans, domiciliés au même lieu, ici présents  
et consentant au mariage de leur fille, -  
d'autre part.

Les futurs époux déclarent qu'il n'a  
pas été fait de contrat de mariage.

Aucune opposition n'ayant été faite  
les contractants ont déclaré l'un après l'autre  
vouloir se prendre pour époux et nous  
avons prononcé, au nom de la Loi, -  
que Monsieur Harard François, Marie, et Cochu Olga  
Léandrine, Celestine sont unis par le mariage

- Dont acte en présence de Messieurs
1. Langlois, Henri, cultivateur, âgé de trente - sept  
ans, ami de l'épouse domiciliée à Neuilly - en - thelle.
  2. Procourt, Albert, agent d'assurances, cinquante -

Extrait d'acte de mariage Olga Cochu

2<sup>e</sup> Brocaut, Albert, agent d'assurances, cinquante  
 six ans, ami de l'époux, domicilié au même lieu ;  
 3<sup>e</sup> Brocaut, Albert, tabletier, âgé de quarante cinq  
 ans, oncle de l'époux, domicilié audit Neuilly ;  
 4<sup>e</sup> Cochu Victoria (veuve Brocaut) trente deux ans,  
 concubine, tante de l'époux, domiciliée audit Neuilly.

Lecture faite, les époux, le père et le  
 de l'époux et les témoins ont signé avec  
 nous,

O. Cochu Cochu  
 F. Havard Brocaut. Brocaut  
 H. Langlois de Beauveaux H. Langlois  
 G. Lefevre



François Havard et Olga Cochu  
 lors de leur mariage

Revenu (s) en région parisienne, Olga et mon père habitèrent d'abord à Paris 17<sup>ème</sup> 54 rue de la Jonquière, comme en atteste sa carte d'électeur (scrutin du 3 mai 1925), puis à Courbevoie 17 rue de Metz. (autre carte d'électeur).

Le 17 mai 1927, Olga décède des suites de la tuberculose. Elle avait 26 ans.

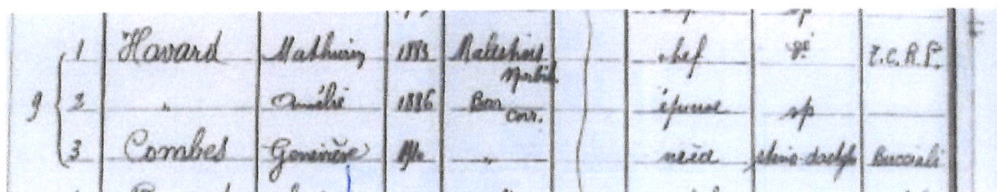
Olga et mon père n'avaient pas eu d'enfants.

En 1926-1927, mon père, électricien à la SNCF travaillait au Centre des Batignolles en région parisienne.

Du fait de la maladie d'Olga, il semblerait que tous les deux aient intégré le logement des parents d'Olga, 9 boulevard Lebègue à Neuilly en Thelle dans l'Oise.

C'est d'ailleurs là qu'elle est décédée.

Mon père et Olga ont alors « cédé » à un cousin, Mathurin Havard leur appartement de la rue de Metz qu'il a alors occupé avec sa seconde femme Amélie et une nièce Geneviève Combes



1	Havard	Mathurin	1883	Nantes	chef	19	Z.C.R.P.
2		Amélie	1886	Bar	épouse	19	
3	Combes	Geneviève	1894		née	19	Barceli

*Extrait du registre des recensements de 1926 de Courbevoie.*

*Mathurin Havard, sa seconde épouse Amélie Barbarange et leur nièce Geneviève Combes habitent 17 rue de Metz.*





sûrement Sylvaine et son mari



Olga



Mon père, Olga, le couple  
pourrait être Mathurin  
Havart et sa nièce  
Geneviève (?)  
  
Sylvaine et ses deux  
enfants (?)

## Blanche Dorison

Blanche voit le jour le dimanche 2 avril 1897 au Mans dans la Sarthe, et plus précisément 2 place de la Lune (aujourd'hui place Adrien Tironneau).

Elle est la fille aînée de Victor Dorison âgé de 26 ans exerçant à ce moment, le métier de cordonnier, et de Rose Dufeu, 24 ans, elle était lingère.

Puis son frère Marcel naît le 31 janvier 1904, et sa sœur Andrée le 28 novembre 1906.

Elle décédera prématurément le 16 août 1907.

Blanche poursuit une scolarité normale et obtient son certificat d'études le 17 juin 1910.

Ce diplôme fut encadré et placé bien en évidence dans l'une des deux pièces de vie du logement familial.

*La photo ci-contre montre ma mère Blanche, mon grand père Victor Dorison, ma grand-mère Rose Dufeu.*

*Debout, mon oncle Marcel Dorison et sa future femme, Marguerite Charlot.*



Elle avait donc 13 ans quand elle obtint son certificat d'études primaires.

Ensuite, qu'a-t-elle fait ?

C'est curieux comme je ne lui ai jamais demandé.



Blanche en communiante



Blanche jeune fille



Blanche et son fils Julien.

Ma mère habillée de noir, porte le deuil de son mari Julien, mort accidentellement le 20 juin 1920.

A la déclaration de la guerre de 1914/1918, ma mère avait 17 ans.

Des correspondances, sous formes de cartes postales me laissent à penser qu'elle a pu être marraine de guerre.

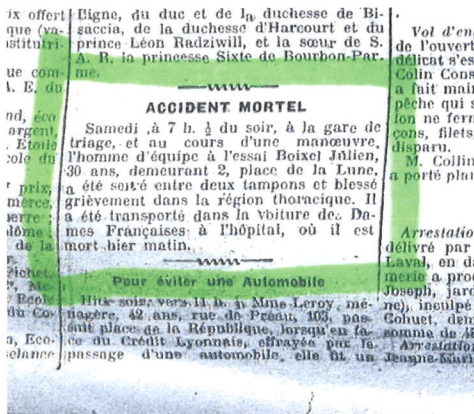
Tantôt ces cartes viennent de France, tantôt d'Algérie, tantôt d'Europe Centrale.

Mais toutes traduisaient une grande courtoisie et une grande retenue de la part de leurs auteurs.

Le 17 mars 1919, Blanche épouse Julien Boixel, breton d'origine, et alors militaire au 48<sup>ème</sup> régiment d'artillerie stationné au Mans.

Lorsqu'il est démobilisé, Julien intègre « les Chemins de fer »

Après une courte période sans nul doute heureuse, deux grandes épreuves vont s'abattre sur notre mère.



Le 20 juin 1920, soit 15 mois après son mariage, Julien son mari est tué accidentellement au cours de son travail.

Moins de deux années plus tard, leur fils Julien, Marcel, âgé de 27 mois meurt des suites d'une méningite.

Après ces dures épreuves, elle a sans doute travaillé.

Elle m'a dit qu'elle avait été caissière, mais où ? et quand ?

Qu'elle avait été dame de compagnie chez Mademoiselle Garnier, mais quand ?

*(au moment de son mariage avec mon père, en 1928, elle déclare être comptable – livret de famille-)*

Blanche a continué de fréquenter la famille Boixel et a effectué de fréquents séjours à Comblessac.

C'est là qu'elle a rencontré François Havard, celui qui allait devenir notre père.

Il faut dire que François et Julien étaient arrière-cousins par la branche Labbé (grand-mère paternelle). Le 24 février 1928, François épouse Blanche.

Mais de cet évènement, il n'y a aucune trace photographique, peut-être à cause du veuvage encore récent de mon père.

Il travaillait alors au centre SNCF des Batignolles en région parisienne, demande sa mutation pour Le Mans qu'il obtient.

## LES ANNEES 1930



Dans un premier temps, ils habitent chez mes grands parents Victor et Rose Dorison, 2 place de la Lune, dans cette maison sans confort, mais sûrement chaleureuse.

*Une autre étude généalogique (branche Dufeu) m'apprend qu'il y faisait bon vivre et que mes grands parents étaient des gens pauvres mais humainement généreux.*

Dans ce logement exigu, la vie de tous les jours ne devait être facile. Le 7 septembre 1932( ?), maître Augu enregistre l'achat d'un terrain situé 14 rue de l'Yser au Mans par François Havard « seul pour le compte de sa communauté moyennant le prix principal de cinq mille deux cents francs, payés comptant »

(extrait de l'attestation notariale). Mon frère Bernard m'indique que le terrain a été acheté dès 1928.

Le terrain acheté, il fallait y construire une maison.

Sans doute pour réaliser des économies, et parce qu'il avait un courage à toute épreuve, mon père a fabriqué lui-même les parpaings de machefer destinés à la construction de sa maison.

*Dans les « archives familiales », j'ai retrouvé un mémoire (facture) des travaux de plâtrerie réalisé au cours de l'année 1930 par Monsieur Troquet, mémoire qui se trouve en annexe*



ci-dessus, le moule retrouvé dans la cave



La maison de nos parents telle qu'elle était en 1983.

Elle avait été inhabitée pendant plusieurs années.

## Des Jours Heureux



Le berceau de la Famille.

Pour la naissance de mon frère, mes parents ont acheté à un artisan charron le berceau – photo ci-dessus - qui avait déjà servi pour élever ses 9 enfants.

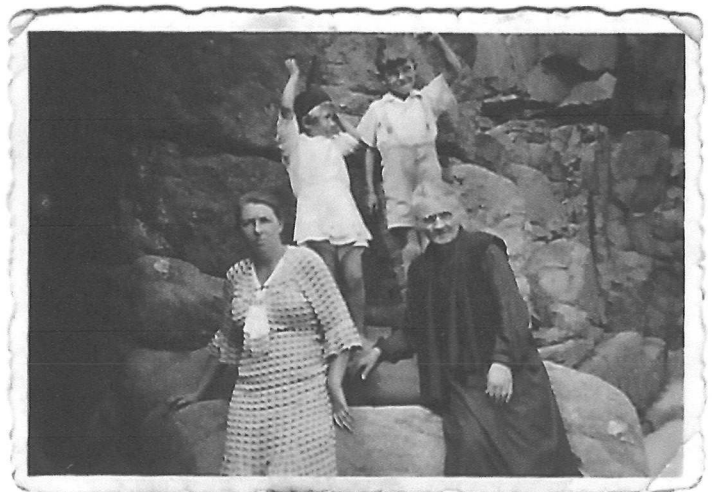
Depuis, tous les enfants de la famille Havard, au total 8 enfants et petits-enfants et certains arrière-petits enfants ont poussé leurs premiers cris dans ce berceau !



Mes parents , Bernard et Yvette en voyage au Havre  
(selon ma mère)

Ce jour là, l'Internationale a-t-elle retentie dans la carrière de Trégu à Plélan le Grand ?

Ma sœur Yvette, mon frère Bernard, ma mère et ma grand- mère maternelle





Bientôt trois...



... effectivement

Le début des années 1930 a dû être exaltante pour nos parents.

D'abord la construction de leur maison, puis la naissance de mon frère Bernard le 23 juillet 1930, celle de ma sœur le 30 septembre 1932 et ... la mienne le 16 mars 1940.

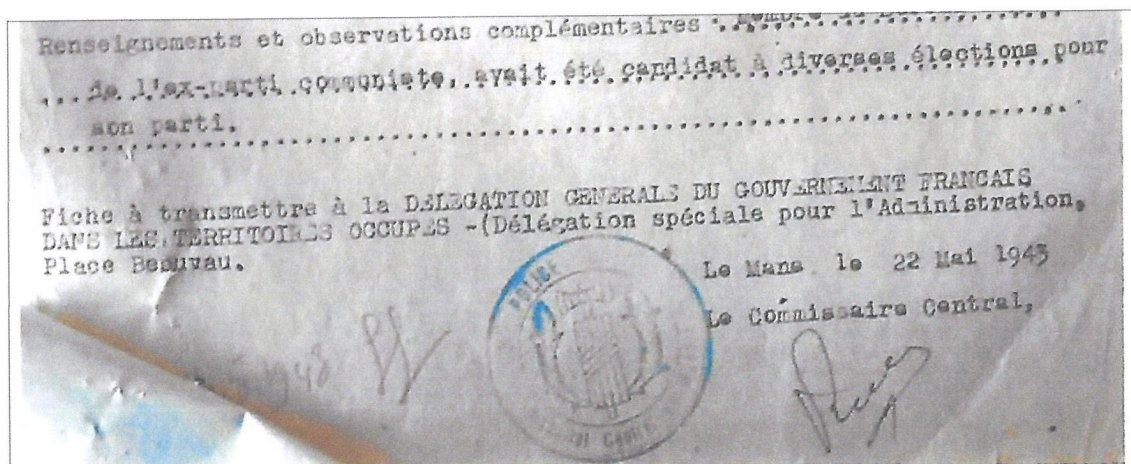
En cela notre mère a bénéficié de l'assistance de Madame Barrault qui était sage-femme, 14 rue de Sarthe au Mans. (source Bernard Havard)

## Son engagement politique

*A partir de cette période, les témoignages et souvenirs de mon frère Bernard sont essentiels car il a vécu ces moments douloureux.*

La soif de justice sociale et de liberté de notre père, a trouvé sa raison dans son adhésion au Parti Communiste. – peut-être dès son embauche à la SNCF en 1919 (supposition qui demanderait à être vérifiée si possible).

Bernard m'indique que notre père a été candidat aux élections cantonales de Bessé sur Braye (Sarthe), et qu'il figurait sur la liste pour les élections municipales du Mans. Cela se trouve confirmé par une enquête faite le 22 mai 1943 par un commissaire de Vichy (extrait ci-dessous).





Autres preuves de son appartenance au Parti Communiste Français : ces timbres destinés aux adhérents du PC, dont certains datent de 1939.

Ils ont été retrouvés vers 1950, dans une cheminée en construction, dans sa maison -14 rue de l'Yser- cachés, sans doute par crainte d'une perquisition par les services allemands.



## Témoignage de mon frère Bernard

### Témoignage

Mardi 1er Octobre 1940, Réunion de Cellule des Cheminots Communistes chez François Havard 14 \* rue de l'Yser au Mans.

Je me souviens, c'était le jour de la rentrée scolaire à l'Ecole Mauboussin à Pontlieue où nous étions scolarisés, ma sœur Yvette et moi.

J'étais dans la classe du certificat d'Etudes et du DEPP chez le Directeur Monsieur Jules Denis.

Ce jour là, il n'y avait pas d'étude, aussi vers 16 h 30 nous étions revenus à la Maison. nous avions ramené livres et cahiers que nous venions de recevoir.

Après le goûter, la soirée fut consacrée à la couverture des manuels. Du papier bleu, avec en haut, à droite, l'étiquette d'identité par exemple: "grammaire - Bernard Havard "

Ma sœur et moi, nous étions installés sur la table de la cuisine pièce agréable donnant sur le jardin.

Soudain, la sonnerie retentit. Des pas dans le couloir extérieur, une voix connue, celle Emile Forêt \* un habitué de la maison. Nous l'aimions beaucoup monsieur Forêt, un camarade de notre père avec qui nous sortions parfois le dimanche.

Ce jour là, il amena un gros carton, quelques paroles avec notre mère, dans la salle à manger, ; après nous avoir embrassé il repart.

Vers 18 heures, Maman nous demanda de quitter la cuisine et de nous installer dans la salle à manger pour terminer la couverture des livres et des cahiers. Notre tâche avait d'ailleurs été perturbée par notre jeune frère François, 6 mois qui braillait dans son berceau.

Nous vîmes alors arriver des amis que nous connaissions: André Taffoureau, notre voisin, Toto Heuzé de Coulainss, Armand Blanchard de la rue de Verdun, Jules Bassard et Jussime qui lui n'était pas cheminot mais de la direction fédérale du Parti Communiste, le trésorier et notre père François Havard.

Tout le monde s'installa autour de la table de la cuisine, nous percevions le bruit des discussions, maman amena le carton apporté par Emile Forêt. Je ne sus jamais ce qui'il contenait.

Vers 19h30, tout le monde s'en alla, sauf André Taffoureau, qui vint parler avec nous en attendant l'arrivée de sa femme Madeleine.

Je voudrais parler de Jussime, qui était Juif, habitait avec sa famille Avenue du Docteur Jean Mac, la maison après l'épicerie Brisset à l'angle de la route de Ruaudin.

Il fut arrêté en 1941 avec sa femme et sa petite Fille Anna je crois, Jamais on ne les revit. Aucun nom sur les monuments Rien! Disparus à jamais!

Ce témoignage atteste de la lutte du Parti Communiste Français contre l'occupant allemand, et cela dès les premiers mois de l'occupation.

Il ne peut y avoir de confusion!

En mars 1941 tous ces militants communistes étaient arrêtés internés à Chateaubriant ou au Fort du Hâ.

Tous ont été fusillés ou sont morts en déportation.

\* La numérotation de la Rue de l'Yser a depuis été changée. La maison où habitaient mes parents est maintenant le n° 13 où mon frère François habite.

\* Forêt, cet homme admirable, secrétaire fédéral du P.C.F. depuis 1933, s'appelait Emile Chesne . Il avait du changer son nom, car cadre dans une compagnie d'assurance, il aurait été licencié en raison de sa vie militante.

Emile Chesne a été fusillé au Fort du Hâ le 26 mai 1944 à 36 ans.

*B. Havard*  
B. HAVARD

J'avais rédigé ce témoignage en 1946 ou 1947  
il fut présenté à l'U.J.R.S. dont j'étais membre. A-t-il été  
publié? Je ne me souviens pas.

*B. Havard* Paris 1998.

# La répression contre les cheminots communistes

Le sort des cheminots communistes victimes de l'occupation est spécifique, du fait de l'enchaînement des répressions qui les visent depuis l'interdiction du PCF à l'automne 1939.

Pendant la « drôle de guerre », des *leaders* de la CGT comme Sémard et Tournemaine sont jugés et condamnés à la prison ferme, au même titre que des élus communistes – comme Midol, interné en Algérie – pour leur refus de condamner le pacte germano-soviétique. En réponse à la propagande anti-guerre du PCF clandestin, des cheminots sont révoqués, licenciés ou radiés de leur affectation spéciale et envoyés au front, ou mutés.

Pendant la première année d'occupation, Vichy durcit un dispositif répressif qui ressortit désormais moins à la sécurité nationale qu'à la lutte plus générale contre les ennemis du régime. Les arrestations se multiplient avec incarcération ou internement dans des camps; l'État se donne le droit de licencier les auxiliaires SNCF par arrêté ministériel.

À l'été 1941, après la rupture du pacte germano-soviétique et les premiers sabotages ferroviaires et attentats visant les Allemands, la collaboration franco-allemande est largement orientée vers la lutte anti-communiste. Vichy accepte de s'y impliquer en première

ligne, avec de nouveaux moyens policiers (brigades spéciales de la préfecture de Police) et judiciaires (sections spéciales). Les Allemands commencent à arrêter eux-mêmes des communistes, mais surtout à appliquer l'ordonnance sur les otages qui, pendant longtemps, vise seulement les communistes et les Juifs, considérés comme le terreau du « terrorisme ». Ils puisent donc parmi les communistes déjà arrêtés ou internés par les Français, parfois depuis le premier semestre 1940, pour appliquer leur politique répressive: exécution d'otages, déportation avec ou sans procès.

À toutes ces étapes, la répression contre les cheminots communistes est facilitée par le fichage des militants actifs effectué avant guerre par la police. Jusqu'à l'été 1941, la direction générale de la SNCF centralise la coopération avec la police. Cette méthode, adoptée en accord avec les ministres des Transports d'alors, cherche à modérer les sanctions contre les agents que lui désigne le ministère de l'Intérieur, afin de ne pas diviser une corporation indispensable à l'économie nationale. Mais, après cette date, la pression allemande relayée par Vichy y met une fin: les enquêtes sont décentralisées et la répression se généralise, menée à l'échelon local, parfois avec le concours de cadres ou d'agents délateurs.

Extrait de « La Lettre de la Fondation de la Résistance » numéro spécial de 2005

Toutes les sanctions annoncées dans l'article ci-dessus, ont été appliquées à mon père :  
– sa radiation de la Sncf, par mesure disciplinaire le 27 décembre 1941.  
Ce fut la fin de sa carrière de cheminot jusque là exemplaire, ainsi en attestent ses notes qui lui furent attribuées par ses supérieurs. (voir annexe)

**A REMPLACER**

**BULLETIN DE RADIATION**

(1) MATERIEL

Arrondissement de RENNES

Le soussigné, signale la radiation de M r HAVARD François, Marie  
(Nle 138.851)

Fonctions : électricien aux Ateliers du Mans

Motif de la radiation : Relevé de ses fonctions par arrêté du 11 Novembre 1941 de M. le Secrétaire d'Etat aux Communications

Cessé son service le 16 Juillet 1941 au soir - Radié le 27 Décembre 1941

Adresse à laquelle il se retire : 14, rue de l'Yser LE MANS (Sarthe)  
Adresse actuelle : Camp de Concentration de Chateaubriant (Loire)  
A. LE MANS, le 29 Janvier 1942

VU ET TRANSMIS : 30-1-42  
Le Chef d'Arrondissement,  
(Plantes et Services Electriques)

Le Chef des Ateliers P.P.,  
*[Signature]*

(1) Matériel ou Traction.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Compagnie Nationale des Chemins de Fer Français

Région de l'Ouest

MATERIEL ET TRACTION

Bunuel, le 27 Janvier 1942

MONSIEUR L'INGÉNIEUR EN CHEF,

vous transmettre la <sup>dossier</sup> demande, ci-jointe, d'admission à la retraite à compter de M. :

nom	Havard François Marie
matricule	138851
profession	Electricien
taux	13600 ps
lieu de naissance	S. S. Bunuel aut.
date de mariage	24 février 1928
nombre et âge des enfants	2 enfants : 11. 9 ans et 1 an
Dates de	naissance 15 mai 1893
	affiliation 4 octobre 1917
Endroit où l'intéressé se retirera	14 rue de St Yves au Haut.
Pièces jointes	1 cop. du livret de famille

S. N. C. F.  
Région de l'Ouest  
Matricule n. 138851  
27 JANV 1942

M. Havard relevé de ses fonctions par arrêté du 11.11.41 n'a pas droit aux allocations familiales.

date de cessation des services ininterrompus pour la retraite : 16.7.41  
date de radiation : 27.12.41  
date de départ de pension de la pension : 27.3.42

Le Chef de l'Arrondissement de Routes  
(Matériel et Service Electrique)

Lamy

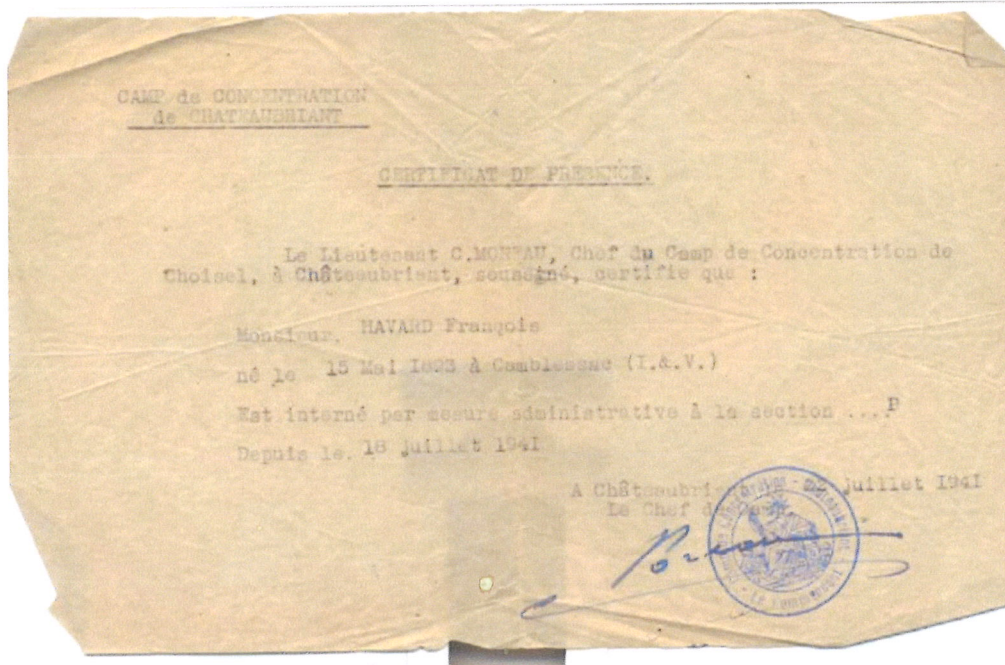
Matériel et Traction - Mod. 71 - 1. janvier 1942 - C. C. - 1416

Son arrestation, le 17 juillet 1941 est effectuée à la demande des autorités allemandes. Cette arrestation se produit dans un contexte où les inscriptions pro-communistes se multiplient dans la ville du Mans.

Et aussi, selon mon frère Bernard, suite à une opération de sabotage fomentée aux Ateliers SNCF du Mans, qui aurait échoué.

### **Châteaubriant**

Dès le lendemain, le 18 juillet 1941, Il est arrivé au le camp de Choiseul.



Certificat de présence  
délivré par le  
lieutenant Moreau  
Chef du camp de  
Choiseul



Cette photo a été prise au  
camp de Choiseul.

Il s'agit d'un groupe de  
camarades communistes  
dont certains ont pu être  
identifiés :

- François Havard
- Juliette et Hippolyte Laloue
- Madeleine et André  
Taffoureau

Voir en annexe

Le 9 janvier 2016, j'ai remis au Musée de Châteaubriant les scans des 2 documents ci-dessus.

Mon père fut interné au camp de Choisel jusqu'au 7 mai 1942.

Date à laquelle il fut transféré au Centre de Séjour Surveillé de Voves en Eure et Loir.

## Le camp de Choisel



Les baraques du camp de Choisel à Châteaubriant (Loire-Inférieure).  
Années 1940-41

En avril 1941, arrivent les premiers détenus politiques, opposants au régime de Vichy. En mai, 219 militants communistes de la région parisienne arrivent au camp, la plupart d'entre eux viennent de la Centrale de Poissy et une centaine de la prison de Clairvaux, plus tard, d'autres viendront de la Santé. En octobre on compte 600 hommes et femmes détenues.

Le régime du camp dirigé à sa création en février 1941 par un officier français des colonies, le capitaine Leclerc et surveillé par une quarantaine de gendarmes est assez souple. Les détenus bénéficient d'un régime très libéral : ils peuvent sortir du camp et recevoir des visites. Ils mettent en place de nombreuses activités intellectuelles et sportives, une bibliothèque, des cours de lecture, de philosophie. Un terrain de sport est délimité et des courses sont organisées.

Le régime se détériore suite au changement de direction intervenue après l'évasion de 4 dirigeants communistes, tous membres du comité central du PCF, les 18 et 19 juin : Fernand Grenier, Léon Mauvais, Eugène Hénaff et Henri Raynaud. Les conditions d'évasion – deux passent simplement la porte du camp munis de carte de visite aux détenus – témoignent d'un régime plus que « tolérant »

Le statut des détenus change à son tour au lendemain de l'attentat à Paris, le 21 août 1941 quand un jeune militant communiste âgé de 22 ans, ancien brigadiste en Espagne, Pierre George, le futur colonel Fabien, abat un sous-officier allemand à la station de métro Barbès. En représailles, le commandant du « Gross Paris », le général Schaumburg signe une **ordonnance en vertu de laquelle les Français arrêtés sont dorénavant des otages susceptibles d'être fusillés.**

C'est dans ce contexte que, le 22 octobre 1941, 27 détenus sont fusillés par les Allemands dans la carrière de Châteaubriant, parmi eux plusieurs jeunes garçons dont Charles Delavacquerie, 19 ans et Guy Môquet âgé de 17 ans. Le 15 décembre 1941, 9 autres otages internés au camp de Châteaubriant sont exécutés au lieu dit la Blissière. D'autres exécutions auront lieu courant 1942 jusqu'à la fermeture définitive du camp de Choisel le 9 mai. (extrait de Wikipédia)







## Voves

*Mercredi 13 janvier 2016, Nicole et moi nous nous rendons aux Archives Départementales d'Eure et Loir à Chartres.*

*Les documents que nous avons trouvés nous permettent aujourd'hui de lever quelques imprécisions concernant les dates de sa présence au Centre de Séjour Surveillé de Voves.*

Aujourd'hui, 24 janvier 2016, conversation avec mon frère Bernard.

Il me confirme que notre mère, Yvette et lui ont rendu visite à notre père au camp de Voves, aidé en cela, pour l'organisation du voyage, par des cousins qui habitent Trancrainville,

Jean Havart et sa femme Jeanne.

Je retrouve dans les archives familiales les photos ci-dessous les concernant.



ci-dessus Jean et Jeanne Havart

ci-contre leur fille (Voir AD28 pour prénom)

Bernard m'indique que plusieurs fois nos cousins sont allés voir notre père au camp de Voves et lui ont apporté de la nourriture.

Donc le 7 mai 1942, mon père quitte le camp de Choisel et arrive à Voves.

Ils sont 424 internés à être transférés de Châteaubriant à Voves, au Centre de Séjour Surveillé.

Il y occupe le baraquement n° 36.

Durant ce mois de mai 1942, mon père a travaillé à l'intérieur du camp ; alors que le mois de juin pourrait le voir effectuer quelques travaux agricoles. ( correspondance adressée à notre mère mise en annexe)

Mais le 22 juin 1942, une note de la préfecture d'Eure et Loir indique qu' »il vient d'être libéré le 16 juin 1942 » ! et qu'il se retire 14 rue de l'Yser au Mans.

PREFECTURE D'EURE-&-LOIR      E T A T   F R A N C A I S

-----  
CABINET DU PREFET

-----00000000-----

-----  
Section Politique

CHARTRES, le 22 Juin 1942.

LE PREFET D'EURE-ET-LOIR

à Monsieur le Préfet d e la SARTHE

Objet : au sujet du nommé HAVARD François

Réf. : Instruction FN.IV. N° 45.558 de M. le Préfet  
Délégué du ministre de l'Intérieur en date  
du 5 Juin 1942.

J'ai l'honneur de vous informer que le  
nommé HAVARD François  
Né le 15 Mai 1893 à Comblessac (Ile et Vilaine)  
interné au centre de séjour surveillé de VOVES, vient  
d'être libéré le 16 Juin 1942.

L'intéressé a déclaré se retirer à u MANS  
14, rue de l'Yser..

LE TRESSE,

P. LE BAUBE.

La fiche individuelle qui suit a été établie le 26 avril 1942 alors que notre père était détenu au camp de Voves.

Cette fiche retrouvée aux archives départementales de la Sarthe a-t-elle eu un effet bénéfique sur la détention de notre père ?

Toujours est-il qu'il a été libéré le 16 juin 1942.

..avant d'être incarcéré à la prison du Vert Galant du Mans le 23 mars 1943.

**NOTICE INDIVIDUELLE**

**Prénoms.....**  
**et lieu de naissance.....**  
**Age.....**  
**Profession.....**  
**Etat de famille.....**  
**Antécédents judiciaires.....**  
**Date de l'arrêt (d'internement).....**  
**Lieu de l'internement.....**  
**Cause de l'internement.....**  
**Antécédents judiciaires.....**  
**Antécédents politiques.....**  
**Opinion éventuelle de libération...**

HAVARD François, Marie  
Comblessac (I. & V.) 15 Mai 1893  
Le Mans, 14, rue de l'Yser  
Employé S.N.C.F.  
Marié, trois enfants { - 12 ans  
                                  - 10 ans  
                                  - 2 ans  
Néant  
  
15 Juillet 1941  
  
Châteaubriant (Loire Inférieure)  
  
Interné à la suite d'une distribution  
de tracts et d'inscriptions à caractè-  
re communiste sur la voie publique  
dans la nuit du 13 au 14 Juillet 1941.  
  
Nulle  
  
Ex-militant communiste, membre du bu-  
reau régional, il a été candidat aux  
élections cantonales pour son parti,  
mais n'a jamais fait preuve de violen-  
ces dans les manifestations.  
  
Paraissant s'être rendu compte de ses  
erreurs, et susceptible d'amendement,  
sa libération pourrait être envisagée.

Le Mans, le 28 Avril 1942  
Le Commissaire Central  
signé : ANES.

## ***Le Mans, prison du Vert Galant***

De retour au Mans près de sa famille, de ses amis, des voisins, que fait-il ?

J'ai entendu ma mère dire qu'il travaillait à l'entreprise Garzynski et Traploir, ce que mon frère confirme et qui ajoute qu'il aurait réintégré la SNCF.

Effectivement, des documents d'archives de la SNCF confirment sa réintégration, notamment un pouvoir signé de la main de mon père, lorsqu'il était détenu à Châteaubriant, en faveur de ma mère, et les bulletins de salaire de la SNCF pour les années 1943, 1944, 1945. Voir ces documents en annexe.

En dépit de la lettre-circulaire du ministère de l'intérieur (du gouvernement de Vichy) de l'engagement d'honneur, a-t-il repris des activités politiques, de résistance à l'ennemi ?

Toujours est-il que le **3 ou 23 Mars 1943**, à 6 heures du matin des agents de la Gestapo venaient l'arrêter dans notre maison, 14 rue de l'Yser ; de même qu'un voisin André Taffoureau.

Il fut incarcéré à la prison du Vert Galant puis dirigé vers Compiègne.

- **un point à élucider** : Bernard me dit que notre père a été arrêté le 3 mars 1943 et qu'il a été interrogé au siège de la Gestapo, 94 rue des Fontaines au Mans (aujourd'hui, rue des Victimes du nazisme). Les documents des archives indiquent qu'il est arrivé au Vert Galant le 23 mars 1943.  
Il aurait donc été retenu dans les locaux de la Gestapo entre le 3 et le 23 mars 1943

## **Compiègne**

Toutes les archives concernant les détenus de Royallieu et les conditions de vie ont été brûlées par les Allemands (information émanant du camp le 03/02/2016).

Mon père portait le matricule n° 66727.

Ma mère a été avertie de son transfert pour un autre camp par une "carte postale" écrite de la main même de mon père le 7 mai 1943.

FRONTSTALAG 122  
Polizeihaftlager  
COMPIÈGNE (Oise)

Compiègne, le 7 Mai 1943

Je serai transféré dans un autre  
camp. N'envoyez plus de colis. Attendez  
ma nouvelle adresse.

Francis

CARTE POSTALE



EXPÉDITEUR

DESTINATAIRE

M. Howard Francis  
Compiègne  
Oise

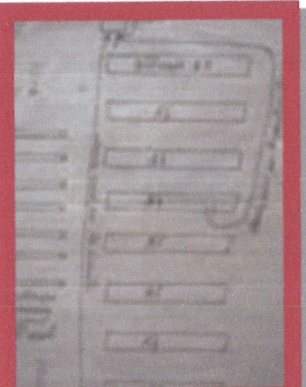
M<sup>me</sup> Howard  
1 rue de l'Yser  
Le Mans  
Sarthe



Vue aérienne du camp de Royallieu  
après 1945.  
(AD Oise, fonds Jean-Pierre Besse, 71 J)

Sur un espace de 15 hectares, 24 baraques de 60 mètres de long et 15 mètres de large s'alignent selon un plan en « U » ouvert sur l'entrée.

Cette disposition a facilité la division en trois secteurs principaux, cloisonnés entre eux par des fils de fer barbelés :



Plan du camp A dessiné par un interné à Royallieu, vraisemblablement en avril 1942.  
(Coll. Memorial de l'internement et de la déportation, don de M. André Pourvoyeur)

■ Le camp A rassemble l'essentiel des prisonniers français (politiques, résistants, réfractaires au S.T.O.).

■ Le camp B est réservé aux ressortissants des pays en guerre contre l'Allemagne, en particulier des anglo-saxons, ils y bénéficient de conditions de détention moins rigoureuses. Bien que l'essentiel de l'administration allemande soit installée hors du camp, certains de ses services y sont implantés : tri des internés à leur arrivée, bureaux de l'habillement, de la censure ...

■ Le camp C est occupé au fil du temps par les Russes, les internés français « spéciaux » (détenus dits « d'honneur »), les femmes, les prisonniers réputés « difficiles » (mutins) et surtout, entre décembre 1941 et juillet 1942, par les Juifs.



Vue prise depuis l'entrée du camp de Royallieu prise après la guerre. (Photo Hutin)



## Oranienburg-Sachsenhausen

### LE MONUMENT



Monsieur J.B. LEDUCQ, Sculpteur de talent auquel nous devons ce Monument, a exprimé lui-même en ces termes tout ce que veulent suggérer les formes de son oeuvre:

**La couronne hérissée à la base, symbolise la clôture du Camp**

**Des poteaux de clôture, partent des racines donnant naissance à un arbre de douleur dont le sommet se termine en flamme du souvenir.**

**Au centre, s'élève comme un cri vers le ciel, l'image tragique d'un corps, tendu dans l'espoir de renaître et de vivre dans la mémoire des hommes**

---

Le 8 mai 1943, de Compiègne, il partait pour Oranienburg-Sachsenhausen avec 959 autres camarades où ils arrivèrent, au moins les survivants, le 10 mai 1943. (source Etienne Egret, comité de Voves)

Notre père a travaillé au kommando Heinkel à partir de cette date jusqu'au 14 juillet 1944, moment où les SS ont commencé l'évacuation du camp. Source ITS-Arolsen

Pendant ces 15 mois de captivité, ma mère a reçu en tout et pour tout 4 lettres ; la 1ère datée du 12 mars 1944. Les lettres précédentes ont-elles été égarées? Ce serait très étonnant, ma mère les gardait comme de précieuses reliques.

Après le camp de Royallieu-Compiègne  
sous administration nazie,

## **Le transport des Déportés vers les camps de concentration allemands s'effectue dans des conditions inhumaines**

Les articles qui suivent émanent de Arnaud Boulligny, historien de la  
Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

« Mémoire vivante » est une publication de la Fondation pour la  
Mémoire de la Déportation.

L'intégralité du dossier consacrée au camp de Sachsenhausen se  
trouve dans les pièces annexes.

1.100. Transport parti le 8 mai 1943 de Compiègne et arrivé le 10 mai 1943 au KL Sachsenhausen

Un deuxième groupe parmi les déportés de ce transport est constitué par les résistants arrêtés en raison de leurs activités (renseignement, distribution de tracts, sabotage, etc.), notamment en Bretagne, dans les Pays de la Loire ou bien dans la région parisienne. Ils représentent plus de 12 % des déportés du transport. Vient ensuite les auteurs d'actes de « résistance civile » (écoute de la radio anglaise et diffusion des nouvelles, participation à des manifestations anti-allemandes, propagande anti-nazie, etc.) qui comptent pour un peu moins de 10 % du total. Le dernier groupe d'importance est formé par des militants communistes (environ 5 %) qui, pour la majorité, sont arrêtés de façon précoce en 1940-42, en particulier dans le département de la Seine. Parmi les motifs à l'origine des autres arrestations, il faut citer la détention d'armes, les rafles de résistances et les motifs de droit commun.

Peu nombreux sont les déportés du transport à demeurer au camp central de Sachsenhausen. Après la période de quarantaine, beaucoup sont transférés dans des Kommandos extérieurs. Heinkel est celui vers lequel le plus de déportés de ce transport sont envoyés<sup>1</sup>. Il s'agit du plus important Kommando de Sachsenhausen, situé à quelques kilomètres au sud du camp central, avec ses 6 000 à 7 000 détenus, qui travaillent dans l'usine d'aviation. Après l'arrivée à Sachsenhausen des premiers transports de Compiègne de l'année 1943, c'est là en effet que les plus forts contingents de Français sont envoyés, au moment de sa transformation en camp-annexe.

Parmi les autres Kommandos de Sachsenhausen où des déportés du transport sont affectés, on trouve celui de Küstlin qui est situé à 70 kilomètres à l'est de Berlin, au confluent de la Wartha et de l'Oder<sup>2</sup>. Le premier détachement est constitué par une trentaine de Français du transport parti de Compiègne le 28 avril 1943. Le 27 mai suivant, 180 Français, tous des

« 64000-66000 », ainsi qu'une quinzaine de Belges, de Polonais, de Tchèques, de Russes et une douzaine de Vorarbeiter (contremaîtres) allemands, viennent les rejoindre dans l'usine de pâte à papier et de dérivés de la cellulose.

D'autres déportés sont affectés dans les Kommandos voisins de Klinker et de Speer, situés à 3 kilomètres du camp central, ou dans ceux de Falkensee, à 25 kilomètres à l'ouest de Berlin, et de Lichterfelde, à la limite sud de Berlin.

Si environ une centaine de déportés restent jusqu'au terme de leur détention au KL Sachsenhausen ou dans l'un de ses Kommandos, les autres sont transférés vers d'autres camps de concentration. Parmi ces derniers, celui de Buchenwald vient en tête, puisque plus de 200 déportés, au moins, y sont conduits essentiellement en trois transports, le premier le 22 juillet 1944, les deux autres dans les premiers jours de février 1945. Moins nombreux sont les transferts vers Bergen-Belsen, Dachau, Flossenbürg, Mauthausen et Neuen-  
--anne.

Le groupe au départ de Compiègne le 8 mai 1943registre 295 décès ou disparitions. Les décès survenus au KL Sachsenhausen, dans ses Kommandos ou pendant leur évacuation à la fin du mois d'avril, sont les plus nombreux<sup>3</sup>, puisqu'ils représentent près de 28 % des décès dont on connaît la localisation<sup>3</sup>. Ceux enregistrés au KL Buchenwald ou dans ses Kommandos viennent ensuite (un peu moins de 20 %), suivis de ceux au KL Flossenbürg ou dans ses Kommandos (14 % environ) et de ceux au KL Bergen-Belsen (un peu moins de 13 %).

Arnaud Boulligny

1.100. Transport partit le 8 mai 1943 de Compiègne et arrivé le 10 mai 1943 au KL Sachsenhausen

Effectif recensé :		884 hommes	
Matricules extrêmes :		65809-65813	
Situations :	Evadé durant le transport :	1	0,1 %
	Libérés par les autorités allemandes :	2	0,2 %
	Décédés et disparus en déportation :	295	33,4 %
	Rentrés de déportation :	556	62,9 %
	Situations non connues :	30	3,4 %

Le transport du 8 mai 1943 est le troisième à prendre la direction du KL Sachsenhausen au départ de Compiègne, après ceux du 23 janvier et du 28 avril 1943. Mais il s'agit du quatrième à quitter la France pour ce camp : le premier transport, le « Train des Mineurs », part en effet de Lille le 13 juin 1941 et arrive au KL Sachsenhausen le 26 juillet, après un arrêt prolongé à Huy<sup>1</sup>. Au total, 884 hommes ont pu être identifiés ici, mais l'effectif du transport avoisine vraisemblablement, d'après les témoignages, le millier de déportés. La destruction par les Allemands des archives du camp est à l'origine de cette impossibilité à retrouver l'intégralité des noms.

Au matin du samedi 8 mai 1943, les détenus quittent en colonnes le camp de Compiègne-Royallieu et se dirigent vers la gare de la ville. Là, ils montent de force dans des wagons prévus pour accueillir 40 hommes. Ils sort au moins le dimanche. Le train quitte la gare de Compiègne en train de malades, mais pendant sa marche vers l'Allemagne, il doit s'arrêter à plusieurs reprises en raison de tentatives d'évasion. Peu avant la frontière allemande, les Allemands font descendre les hommes des wagons et leur font ôter leurs chaussures afin de les dissuader de toute nouvelle tentative. Ainsi, il semble qu'un seul homme ait réussi à s'évader, peu après le départ, à Coucy-lès-Eppe, dans le département de l'Aisne.

Après deux jours de trajet, marqués par la chaleur et la soif, le train stoppe en gare d'Oranienburg le lundi 10 mai, vers 2 heures du matin. Les détenus sortent des wagons sous les cris des SS et tous ne parviennent pas, dans la semi-obscurité, à retrouver leurs chaussures, jetées en tas sur le quai. Déjà, ils doivent se mettre au pas de gymnastique afin de rejoindre le camp de Sachsenhausen distant de quatre kilomètres environ. Ils y pénètrent par la porte centrale, surmontée de la devise *Arbeit macht frei*, vers 2 heures et demie du

matin environ, puis ils subissent les opérations de désinfection et d'enregistrement. Au petit jour, ils sont regroupés sur la place centrale du camp pour y connaître leur premier appel<sup>2</sup>.

Les déportés de ce transport ont été pour le plus grand nombre arrêtés pendant les mois de février, mars et avril 1943. Ces trois mois concernent près de 90 % des arrestations, et le seul mois de mars en compte les deux tiers. Les déportés de ce transport sont donc intimés peu de temps au camp de Compiègne avant leur départ pour l'Allemagne. Si une grande partie des régions françaises sont concernées par les arrestations, l'une d'elle domine très largement l'ensemble.

En effet, les arrestations correspondent surtout à des tentatives de passage de la frontière espagnole afin de se soustraire au STO (Service du Travail Obligatoire) et de rejoindre les FFL (Forces Françaises Libres) en Afrique du Nord et en Angleterre. Ainsi, ce motif est à l'origine des deux tiers des arrestations<sup>3</sup>. Une géographie particulière des arrestations en découle : les départements pyrénéens et la frontière espagnole sont le théâtre de plus des deux tiers<sup>4</sup>. Pres de la moitié ont été opérées dans le seul département des Basses-Pyrénées et environ 10 % dans celui des Pyrénées-Orientales. Les arrestations, pratiquées par la Gestapo, les douaniers allemands, la Wehrmacht ou les carabiniers espagnols, sont parfois collectives. Dans la nuit du 15 au 16 mars 1943, par exemple, une cinquantaine d'hommes sont faits prisonniers par une patrouille allemande dans la forêt d'Iratty (Basses-Pyrénées). Plusieurs personnes ayant apporté leur concours à ces passages en Espagne sont également interpellés puis déportés (passeurs, personnes ayant fourni un hébergement ou des vivres, etc.)<sup>5</sup>.

1 Voir les notices correspondantes (16, 174, 195).

2 Voir le témoignage de Maurice Poyard, *De la liberté... à l'enfer nazi et à la délivrance*..., La pensée universelle, Paris, 1991 ; ou ceux proposés dans l'ouvrage de l'Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, *Sachsso*, Terre Humaine, Plon, 1982 (comme celui de Roger Guédon, p. 60). Roger Bordage, également déporté au KL Sachsenhausen dans ce transport, a fourni des informations précieuses pour la réalisation de cette notice.

3 Les dates d'arrestation sont connues pour 224 déportés (25,3 %). Elles se répartissent ainsi : 2 en 1940, 5 en 1941, 10 en 1942, 207 en 1943.

4 Les motifs d'arrestation sont connus pour 204 déportés (23 %).

5 Les lieux d'arrestation sont connus pour 209 déportés (23,6 %).

# MÉMOIRE VIVANTE



NUMÉRO 34 • JUILLET 2002 • TRIMESTRIEL • 1,53 €

## HOMMAGE À PIERRE DURAND

Pierre laisse à tous ceux qui l'ont connu des souvenirs chaleureux.

Cet homme d'honneur, avec sa gentillesse et son sens de la justice; avec sa grande culture, ses connaissances historiques et son œuvre immense, notamment sur Buchenwald, font que ses amis et bien d'autres encore sont aujourd'hui dans la peine.

Pierre, né en Alsace, était dans sa 79<sup>ème</sup> année.

Élevé par des parents patriotes dans l'amour de la France et de la liberté, il fut très jeune un combattant pour la libération du pays.

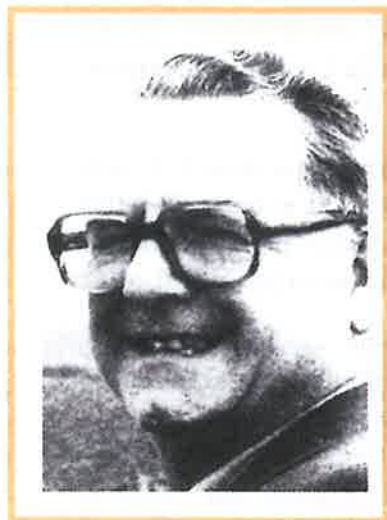
Résistant clandestin à 18 ans, il fut, en divers endroits, investi de responsabilités importantes. Arrêté le 10 janvier 1944, il devint à sa connaissance de l'allemand d'être au contact direct de la Résistance clandestine française et internationale du camp. Il risquait à ce titre la mort à chaque moment. C'est son courage et son activité intense qui le désignèrent le 19 avril 1945 pour prononcer en français le *Serment de Buchenwald*.

Il était, pour son action dans la Résistance, commandeur de la Légion d'Honneur.

Militant communiste, il eut à son retour du camp de multiples responsabilités. Il fut notamment durant de longues années un talentueux journaliste à *L'Humanité*, reconnu comme tel par ses pairs de tous les divers horizons.

Il fut en France et au plan international, un artisan ardent de la Mémoire de la Déportation. A la mort de Marcel Paul en novembre 1982 – il y a vingt ans –, il le remplace comme président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos (CIDB). Lorsqu'en 2001, il en devient le Président d'honneur, le CIDB avait des antennes dans 22 pays, d'Allemagne en Israël et des points d'appui aux États-Unis et au Canada.

A l'Association française, dont il était un des présidents, il laisse un grand vide. Le recueil de ses articles dans le *Serment*, notamment ses *Notes pour l'Histoire*, ferait un immense volume de référence sur la déportation et ses conséquences en Europe et dans le monde.



Guy Ducloné  
Membre de la Présidence de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos  
Vice-président du CIDB

## LE NOUVEAU SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX ANCIENS COMBATTANTS À NATZWEILER-STRUTHOF

Monsieur Hamlaoui Mekachera, Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, a, pour sa première sortie officielle, présidé une cérémonie du souvenir au monument du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, le dimanche 23 juin 2002, dans le cadre du 57<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps, avant de se faire présenter, au musée, le projet du futur centre européen du Résistant-Déporté par l'architecte Pierre-Louis Faloci.

Dans son allocution, Monsieur Mekachera s'est dit très ému après sa visite du camp et a formé le vœu que la pédagogie aille vers les jeunes pour leur faire prendre conscience de l'ampleur des souffrances endurées par des milliers de déportés, notant que « ceux qui ont commis le pire étaient des jeunes aussi ».

Cet effort pédagogique vers les jeunes est l'axe d'effort prioritaire de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, qui voit un signe fort d'encouragement dans le fait que le Ministre ait inauguré ses nouvelles fonctions en se rendant personnellement dans l'un des lieux emblématiques de l'horreur concentrationnaire et se dise soucieux de la transmission de la mémoire de cette période de l'histoire de l'humanité.

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION  
ÉTABLISSEMENT RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)  
PLACÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
30, boulevard des Invalides - 75007 PARIS - Tél. 01 47 05 81 50 - Télécopie 01 47 05 89 50  
INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : [contactfmd@fmd.asso.fr](mailto:contactfmd@fmd.asso.fr)



## DOSSIER ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

### LES ORIGINES

Oranienburg et Sachsenhausen, associés dans la liste des camps de concentration, désignent en réalité deux moments différents d'une même entité.

Un camp de détention préventive est ouvert le 20 mars 1933 à Oranienburg, à une trentaine de kilomètres au nord de Berlin. Il est placé initialement sous la responsabilité de la SA (*Sturm Abteilung* ou Sections d'assaut), formation paramilitaire du parti nazi, créée en 1921, qui jouait encore un rôle important dans le système d'oppression nazi.

Oranienburg est donc initialement sous la responsabilité des SA. Ils peuvent, sans contrôle, y faire régner la terreur : chantage, sadisme, torture et assassinat sont monnaie courante, d'autant que l'administration du camp déguise les meurtres en mort naturelle, tentative de fuite ou suicide. Il n'est d'ailleurs pas rare que des détenus se suicident réellement après une séance de torture, pour échapper à un nouvel « interrogatoire ».

La dissolution par Hitler des partis politiques et des syndicats, dont les responsables ou membres influents sont aussitôt envoyés en détention, explique la forte politisation de la population allemande internée au cours de la période 1933-1936. Entre les détenus s'instaure un fort courant de solidarité, soutenu par des idéaux communs anti-nazis. Sans cesse des projets d'évasion sont échafaudés. Citons le cas de Gerhart Seger, député social-démocrate, qui parvient à s'évader le 4 décembre 1933 et publie à Prague, en 1934, un livre intitulé « Oranienburg », traduit en six langues dont le français, où il dénonce les crimes commis par les nazis dans les camps. En juin 1933 d'autres dirigeants communistes et sociaux-démocrates arrêtés par la Gestapo sont internés à Oranienburg. Parmi eux : Friedrich Ebert Junior, fils du premier président du Reich, Franz Künstler, président du parti social-démocrate (SPD), Ernst Heilmann, président du groupe SPD à la Diète de Prusse, qui sera finalement assassiné après sept ans de détention, au camp de Buchenwald.

Oranienburg connaîtra, comme d'autres camps, l'élimination des SA par les SS, lors de la « nuit des longs

couteaux » (30 juin 1934), au cours de laquelle Hitler et Himmler font assassiner presque tous les dirigeants de la SA et certains de leurs adversaires conservateurs.

Les détenus sont transférés d'Oranienburg au Lichtenburg le 12 juillet 1934. Le camp est officiellement fermé le 14 juillet.

Entre mars 1933 et juillet 1934, près de 3 000 détenus allemands sont passés par Oranienburg.

### DEUXIÈME PÉRIODE : ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

Après la prise de contrôle du camp par les SS, un homme va jouer un rôle-clé dans la création du complexe concentrationnaire de Sachsenhausen : Théodor Eicke, commandant du camp de Dachau (cf Mémoire Vivante n°33).

Eicke, qui a pris une part importante dans l'élimination des SA, est promu général et nommé en juillet 1934 Inspecteur général des camps de concentration (IKL) et commandant de la Division SS-Totenkopf.

Il a alors sous ses ordres sept camps ou prisons : Dachau, Esterwegen, Lichtenburg, Sachsenburg, Oranienburg, Fuhlsbüttel, le Columbia Haus de Berlin et cinq bataillons (ou *Sturmabteilung*) de SS *Totenkopfverband*, créés pour la garde des camps de concentration et formés principalement au sein du complexe de Sachsenhausen.

Oranienburg étant inadapté, Eicke décide la création d'un camp à Sachsenhausen (district d'Oranienburg), en raison de la proximité de Berlin. Il adresse en juin 1936 une lettre à l'Office forestier prussien de Sachsenhausen, demandant « la mise à disposition rapide et gratuite d'une forêt domaniale pour y implanter un camp de concentration ». Dans son esprit, la conception de ce camp doit inspirer les réalisations futures, avec notamment une disposition en demi-cercle inscrit dans un triangle, qui permet une surveillance efficace avec un effectif minimum de garde, pour un nombre optimum de détenus.



rante morts soient ramenés le soir au grand camp par leurs camarades, pour l'appel. Le kommando de Klinker ne rentre pas à midi à Sachsenhausen. Au coup de sifflet, le travail s'arrête et toutes les Kolonnes se rassemblent sur une place où est distribuée une soupe claire, avalée debout par tous les temps. Les punis ne reçoivent rien et doivent demeurer au garde à vous, tête nue, en attendant la reprise du travail. Les suicides sont fréquents. Des prisonniers épuisés, désespérés se précipitent vers les postes de garde qui les abattent pour tentative de fuite.

Au prix de milliers de vie, Klinker sera équipée d'un port, d'un grand hall abritant des tunnels de séchage et des fours de cuite des briques, des aires de stockage, etc.

Le Kommando Klinker obtient en 1941 le statut de camp annexe, le camp principal étant surpeuplé. Un ensemble de dix baraques y est édifié et clôturé de barbelés électrifiés. Les détenus n'ont plus à effectuer les aller-retour au camp principal.

En 1943, Klinker est reconverti au service de l'industrie de guerre. Une fonderie de grenades est construite et, début 1944, sort dix mille pièces par jour. L'utilisation de la céramique pour les corps de grenades doit permettre d'économiser l'acier.

Dès janvier 1945 lorsque les SS reçoivent l'ordre de faire disparaître les traces des crimes commis, le dernier responsable de *Klinkerwerk*, Heinrich Fresemann fait déverser huit à neuf tonnes de cendres humaines de la station Z, ce qui correspond à environ 35 000 personnes, dans le canal Hohenzollern.

Les installations toujours en service, sont presque complètement détruites à la suite d'un bombardement anglo-américain, le 10 avril 1945. Il y a de nombreuses victimes parmi les détenus. Les SS ferment et évacuent le camp les 20 et 21 avril.

### ■ LE KOMMANDO HEINKEL

Le Kommando des usines de construction aéronautique Heinkel, à Germendorf près d'Oranienburg, est le plus important Kommando extérieur de Sachsenhausen. C'est également celui qui comporte, en proportion des différents Kommandos du complexe, le plus fort contingent de détenus français.



Corps d'une grenade, trouvé sur le site de la briqueterie de Klinker.

Crédit photo: univisat - Oranienburg - Sachsenhausen

Les six à sept mille détenus qui y travaillent sont logés dans l'enceinte même de l'usine. Usine et camp ne font désormais qu'un.

Conçus pour échapper à des attaques aériennes directes, ses sept grands halls sont disposés au milieu des pins, en quinconce, à l'écart l'un de l'autre.

Jusqu'en 1940, les employés de l'usine sont des civils allemands. Vers la fin de l'année, des prisonniers de guerre français y font leur apparition. Ils sont retirés de force de leurs Stalags<sup>15</sup>, pour participer à la construction des bombardiers Heinkel.

Les premiers concentrationnaires proprement dits arrivent en juin 1941. Ils viennent en fait préparer le camp pour l'arrivée de ceux qui vont suivre.

L'hiver 1942-43 est très rude. Du contingent français arrivé en février 1943 (convoi dit des 58 000<sup>16</sup>), la moitié à peine est encore en vie quand arrive de Compiègne le convoi suivant, dit des 65 000, au mois de mai.

En octobre 1943, les politiques (triangles rouges) excédés du poids et de la brutalité des droits communs (triangles verts) qui assurent l'encadrement, les font accuser de nuire à la production par leurs vols et leur agressivité permanente. Heinkel lui-même intervient. La manœuvre réussit et le 3 octobre 1943 s'opère une redistribution des cartes : les verts éliminés sont regroupés dans un Block à part. Le résultat est immédiat pour les autres détenus. Par ailleurs, un Block réservé aux moins de 16 ans est créé. Moins rigoureux que les autres, il permet de sauver des vies.

<sup>15</sup> Stammlager : camp de prisonniers de guerre.

<sup>16</sup> Chiffre correspondant aux séries de numéros matricules donnés aux détenus à l'arrivée au camp.



L'usine subit un bombardement en règle le 18 avril 1944. En un quart d'heure, près de mille bombes d'une cinquantaine de kilos sont larguées. Tous les halls sont touchés. Il y a de nombreuses victimes tant chez les SS que chez les détenus. Les abris aménagés dans les sous-sols, inutilisables, sont abandonnés. Désormais, en cas d'alerte, les détenus doivent gagner un espace entouré de barbelés, prévu à cet effet et plus facilement contrôlable, dans les bois.

A la suite du bombardement « les verts » retrouvent en partie les postes dont ils avaient été évincés au profit « des rouges », en octobre 1943, avec toutes les conséquences que ce retour entraîne sur la vie quotidienne des autres détenus. Les Français réussissent néanmoins à maintenir une solidarité active.

L'évacuation des camps de concentration s'accélère à partir de fin 1944 devant l'avance des armées alliées. Le camp annexe de Heinkel, voit ses effectifs exploser avec l'arrivée d'une masse misérable et hagarde de malheureux qui affluent des autres camps, par des transports d'évacuation particulièrement éprouvants et meurtriers. Pour cette raison les derniers mois avant la libération sont parmi les plus terribles et s'achèvent le plus souvent par les marches de la mort.

#### ■ LICHTERFELD, KOMMANDO DE DÉMINAGE

Ce Kommando apparaît en janvier 1941. Déjà des prisonniers étaient employés à Berlin et dans la banlieue pour déblayer les ruines et déminer, à la suite des bombardements. Ultérieurement il est fait appel à des volontaires de Sachsenhausen, auxquels est promise une libération prochaine. Certains acceptent malgré la vision des corps déchiquetés parfois ramenés le soir au camp.

Le Kommando Lichterfeld sert également à d'autres tâches au profit du WVHA (Service de direction économique de la SS, dirigé par Pohl). Il participe à la construction de bunkers souterrains et à l'entretien des bâtiments de la Gestapo et d'autres services administratifs nazis. Mille cinq cents détenus sont ainsi disséminés dans des chantiers à travers Berlin, au rythme des événements qui secouent la capitale. Le plus fort contingent français arrive le 1<sup>er</sup> juillet 1944, après passage par Neuengamme (convoi des 84 000). Le 17 avril 1945, alors que Berlin se transforme en océan de briques et de ruines sous l'effet de

l'artillerie soviétique, le Kommando Lichterfeld rejoint Sachsenhausen, d'où il est envoyé à Heinkel.

#### ■ LE KOMMANDO FALKENSEE

La décision de créer le *Kommando Falkensee* est prise en janvier 1943. Il fournit de la main d'œuvre aux usines *Demag* (groupe industriel Hermann Göring), fabriquant du matériel ferroviaire, des chars *Tigre*, des obus et diverses composantes d'armement. Les travaux préparatoires sont assurés dans des conditions d'une sauvagerie inouïe par un détachement précurseur d'environ huit cents hommes envoyés de Klinker et basé initialement à Staaken, dans une grande précarité et un manque total d'hygiène. Trois cents Français, arrivés fin avril, y sont intégrés le 10 mai 1943. Ils ne sont plus que cent quatre-vingts le 10 juillet suivant.

Puis c'est l'installation à Falkensee où des antifascistes allemands réussissent à écarter des responsabilités intérieures les bandits verts qui entretiennent la terreur. Grâce à eux, les Français peuvent se regrouper aux Blocks 1 et 2 et pratiquer une certaine forme de solidarité et d'entraide jusqu'à la fin. Falkensee ne sera pas évacué. Sa libération sera négociée directement par les détenus allemands avec le commandant du camp.

#### ■ LE KOMMANDO KÜSTRIN

A soixante-dix kilomètres de Berlin, dans la ville de Küstrin, le régime hitlérien transforme en usine-prison une gigantesque fabrique de pâte à papier et de dérivés de la cellulose. C'est l'un des rares camps-annexes où les détenus français forment l'effectif prédominant d'une main d'œuvre où se côtoient des prisonniers de guerre russes et français, mêlés à des civils de différents pays occupés par la Wehrmacht. Les Français y jouissent d'une autorité incontestable due en particulier à leur courage et à leur esprit de solidarité. Ce camp est évacué à pied, le 1<sup>er</sup> février 1945, sous la neige et par des températures avoisinant -30°. Peu de déportés survivent à cette ultime épreuve.

#### ■ LES KOMMANDOS DE FEMMES

Face à une pénurie croissante de main d'œuvre, les nazis décident au printemps 1944, de créer des Kommandos de femmes qui sont répartis dans une



# Liste des déportés de Sachsenhausen (partie)

Mis	NOM	Prénom	Date de naissance	Lieu de naissance	Natio- nalité	Lieu de départ	Date de départ	Parcours	Situ- ation	Date de libération ou décès	Lieu de libération ou décès	Observations	Décès
101862	HARDELIN	Maurice	25/05/1889	Sin-le-Noble (59)	F	Tourcoing	01/09/1944	K5, M01, Sa, Koch, Da	R	29/04/1945	Dachau	---	1963
?	HARDY	Edmond	08/05/1921	Fournies (59)	F	Tourcoing	01/09/1944	K0, Sa, Da	R	29/04/1945	Dachau	---	1945
86596	HARDY	Gustave	07/08/1897	Setteville-lès-Rouen (76)	F	Compiègne	08/05/1943	Sa	R	??/05/1945	?	---	1945
117201	HARDY	Joseph	23/06/1892	Nouvillo (14)	F	Paris	??/05/1943	Hzt, Tre, Wol, Br, So, Sa (Hk), Ma	DCD	03/03/1945	Mauthausen	"NN"	---
102863	HAREUX	Ernes	27/12/1922	Stenay (55)	F	AEA	10/09/1944	Kre, Sa, Lang	DCD	01/03/1945	Langenstein	---	---
58565	HARGOUS	Alexandre	09/10/1885	Labenne (40)	F	Compiègne	24/01/1943	Sa (Hk)	D	?	?	---	---
86217	HARGOUS	Henri	15/01/1924	Labatut (40)	F	Compiègne	08/05/1943	Sa	D	?	?	---	---
?	HARICOT	Pierre	24/09/1921	Montainville (28)	F	Paris	12/03/1943	Hzt, Wi, Br, So, Sa Sa (K0, Fkh), Bu	DCD	17/01/1945	Sachsenhausen	"NN"	---
66170	HARISTOUY	Pierre	14/01/1922	Lanne (64)	F	Compiègne	08/05/1943	Sa (K0, Fkh), Bu (Ohr), Bu	R	11/04/1945	Buchenwald	---	2001
?	HARLE	Etienne	17/09/1906	Caix (80)	F	Teurcoing	01/09/1944	K0, Sa, Mg, Sh	DCD	21/04/1945	Sandbostel	---	---
59309	HARMAND	Charles	24/11/1893	Jouff (54)	F	Compiègne	24/01/1943	Sa (K0), Bu	R	?	?	---	1973
?	HARO	Petricio	25/01/1891	Vera (E)	F	Compiègne	21/05/1944	Ng, Sa	R	22/04/1945	Sachsenhausen	---	1945
65903	HARRAULT	André	25/05/1922	Ferréres (45)	F	Compiègne	08/05/1943	Sa (Hk), Ra	R	?	?	---	---
58590	HARRIET	Denis	15/05/1911	Bayonne (64)	F	Compiègne	24/01/1943	Sa	DCD	13/02/1945	Sachsenhausen	---	---
58305	HARTEMANN	Pierre	14/12/1903	Denain (59)	F	Compiègne	24/01/1943	Sa (Hk), Da	R	29/04/1945	Dachau	---	1982
66562	HARTMANN	André	24/12/1924	Le Kremlin-Bicêtre (75)	F	Compiègne	08/05/1943	Sa (Spe), Sa	R	02/05/1945	Schwerin	---	---
101888	HARY	Augustin	28/10/1922	Barbigny (59)	F	Tourcoing	01/09/1944	K0, M01, Sa, Koch, Da	R	29/04/1945	Dachau	---	2001
130742	HASENPOUTH	Marcel	27/02/1914	Paris (75)	F	Drancy	27/03/1944	Au, Sa (Hk)	R	?	?	---	---
?	HAUDEBAT	Joseph	06/01/1900	Andoins (64)	F	Paris	13/12/1943	NBr, Sa, Na, Da	DCD	06/02/1945	Dachau	"NN"	---
57948	HAUDECOEUR	Edouard	28/11/1896	Sedan (08)	F	Compiègne	24/01/1943	Sa (Hk), Bu	R	?	?	---	---
?	HAURE-PLAGE	Joseph	27/07/1908	Coaraze (64)	F	Paris	10/09/1943	Ebg, Sa	DCD	12/02/1946	Sachsenhausen	"Personnalité- cage"	---
65328	HAUSCHILD	Erich	24/01/1902	Meerane (D)	F	Compiègne	28/04/1943	Sa, BB	DCD	02/03/1945	Bergen-Belsen	---	---
?	HAUSER	Paul	10/06/1912	Steinbach (89)	F	Mulhouse	26/10/1944	Off, Wch, Da, Sa, Bu (Ohr)	D	?	?	---	---
?	HAUTEFEUILLE	Lucien	06/05/1922	Barlin (62)	F	Tourcoing	01/09/1944	K0, Sa	DCD	01/03/1945	?	---	---
86727	HAVARD	François	15/05/1893	Comblésac (35)	F	Compiègne	08/05/1943	Sa (Hk), Da	DCD	13/03/1945	Dachau	---	---
84497	HAVARD	Pierre	30/08/1916	Boissy-Lamberville (27)	F	Compiègne	21/05/1944	Ng, Sa (K0), Sa	R	22/04/1945	Sachsenhausen	---	---
97589	HAVARD DUCLOS	Jacques	04/07/1923	Paris (75)	F	Tourcoing	01/09/1944	K0, Sa (Hk), Bu (Lang)	DCD	24/02/1945	Langenstein	---	---
?	HAVARD DUCLOS	Gérard	15/01/1924	Chartres (28)	F	Tourcoing	01/09/1944	K0, Sa (K0)	D	?	?	"Dr DUCLOS lors de l'évacuation"	---
84498	HAY	Ludovic	24/04/1896	Laval (53)	F	Compiègne	04/06/1944	Ng, Sa, Bu	R	11/04/1945	Buchenwald	---	---
84499	HAYER	Marcel	29/06/1923	Pleudihan (22)	F	Compiègne	04/06/1944	Ng, Sa (Falk)	R	?	?	---	---
131485	HAYOUN	Victor	14/01/1918	Tunis (TUN)	F	Drancy	27/03/1944	Au, Sa, Flo	DCD	30/03/1945	Flossenbürg	---	---
57894	HAYS	Serge	27/10/1909	Courolles-sur-Seine (27)	F	Compiègne	24/01/1943	Sa (Hk), Na (Lbg), Da	R	28/04/1945	Dachau	---	---

142

Meine genaue Anschrift: Edushäftling HAVARD Francois 15.5.1893

(2)

Str. 66.784 Bloc 10 HEI

Konzentrationslager

Oranienburg

bei Berlin

(Deutschland)

Donc le 6 février 2016, au cours d'une conversation avec Yves Voisin, président de l'ADIRP SARTHE, nous découvrons que nos deux parents faisaient partie du même convoi à destination de Dachau!

Trois jours durant, ils ont terriblement souffert de la faim et de la soif.

## Dachau

Le 17 juillet 1944, notre père est arrivé à Dachau après trois jours de transport dans des wagons à bestiaux. Ils étaient 608 détenus dont 156 Français.

Notre père fut affecté directement au kommando de Bäumenheim jusqu'au 29/09/1944, à l'usine Messerschmidt, puis à Augsburg dans une autre usine Messerschmidt, jusqu'à fin février-début mars 1945, Il fut admis à l'infirmerie de Dachau le 3 mars 1945 (selon le dossier de l'ITS - Arolsen)

Là, il a été opéré d'un phlegmon au visage, côté droit. A la suite de cette opération, il a été victime d'une défaillance cardio-vasculaire ce qui aurait été la cause de son décès le 13 mars 1945 à 6h50.

J'ai longtemps pensé que ce séjour à l'infirmerie allait adoucir son terrible calvaire.

Il n'en a rien été. Le témoignage d'un Déporté de Château Renault (Indre et Loire) est édifiant à ce sujet.

---

MATRICULE 77.164

11

Je suis entré à l'infirmerie pour la première fois pour te voir toi et le Commandant Vayssières. Pour dépeindre ce taudis, il faudrait des pages ; il faut cependant qu'on sache que la petite baraque qui nous abritait avait 8 mètres de long sur 1 m. 80 de large, que cette baraque avait deux étages de paillasse superposées, qu'elle n'était éclairée que par un carreau de 20 x 20 et qu'elle était sordide, pleine de déjections, que nous étions absolument nus sous une seule couverture par — 19° de froid, et que nous n'avions pas d'autre solution que de nous serrer les uns contre les autres la nuit.

C'était une véritable désolation, un cauchemar sans nom, une déchéance physique et morale au-dessous de toute expression.

Il faut se rappeler les quelques interventions tentées par des médecins, dont certains étaient pleins de bonne volonté, mais qui manquaient de l'indispensable.

Te souviens-tu de ce malheureux : un Français dont le nom m'échappe, qui passa sur la table d'opération de fortune en plein hiver, nu, sans aucun chauffage, et auquel, par suite de gangrène, on essaya — et pour préciser, le Docteur Bent essaya — de couper une jambe avec une scie à métaux et, ne pouvant y parvenir, termina l'ablation avec une scie à bois.

Des témoignages comme celui-ci, émanant du Mémorial de Dachau sont terrifiants, Lorsque nous savons de source allemande, que notre père est décédé des suites d'une "intervention" due à un phlegmon...

L'infirmier (Revier) prit de plus de plus d'ampleur au fil des années. Les dernières années il occupait les neufs première blocks du côté droit. Cependant les soins dispensés au camp étaient plus qu'insuffisants. En outre, les médecins SS se prêtaient à des expériences brutales sur les détenus. Lors de sa visite à Dachau en 1955 Nico Rost se souvient: „Encore aujourd'hui le visiteur ressent une certaine angoisse lorsqu'il emprunte l'allée principale et passe devant le docteur Rascher. Ici les pires atrocités étaient commises, dont la cruauté dépassait ce qui fut commis dans les autres camps de concentration allemands. Les médecins SS les commettaient sur des détenus sans défense, ils en abusaient pour leurs soi-disant expériences médicales. Ici on plongeait des détenus dans de l'eau glacée jusqu'à ce qu'ils soient totalement raidis, souvent pendant des heures. Il s'agissait d'évaluer le temps après lequel on pouvait arrêter de rechercher les aviateurs abattus dans le canal de la Manche. On procédait également à des transplantations osseuses, à des expériences sur les phlegmons ou sur l'hypothermie block numéro 3. C'était le block dont les détenus avaient le plus peur - le block des expériences médicales, le domaine et entraînaient la mort dans une souffrance terrible."

**Les correspondances qui suivent  
sont les réponses que j'ai reçues du Mémorial de Dachau.**

15/2/2016

Lecture d'un message - mail Orange

**contenu du message**

de [adresse masquée]  
à "françois havard" <francoishavard72@orange.fr>  
date 11/02/16 09:33  
objet **AW: recherche concernant : François, Marie Havard**  
pièce(s) jointe(s) 1 fichier(s)

Monsieur Havard,

Aux archives du mémorial du camp de concentration de Dachau se trouvent les listes nominatives et les registres des nouveaux arrivants. Après de les avoir vérifiés, nous pouvons confirmer que François Havard a

été interné au camp de concentration de Dachau ou dans ses camps extérieurs.

Nous avons des indices que votre père a été mobilisé pour le travail dans les camps d'annexes de Bäumenheim et à Augsburg. Par contre, nous n'avons aucune preuve que des expériences médicales étaient pratiquées sur lui. Sa cause de mort n'est pas enregistrée dans nos documents. Votre père n'était pas incinéré au crématoire car au mois de mars 1945 les crématoires ne fonctionnaient plus. Il était inhumé dans un charnier au « Leitenberg », une colline près de Dachau.

Nous n'avons pas de documents ou d'autres informations concernant la personne.

Veuillez adresser votre demande au Service International de Recherches (ITS/International Tracing Service) à

Bad Arolsen où se trouvent des documents de tous les camps. Merci d'utiliser le formulaire suivant :  
<https://www.its-arolsen.org/fr/renseignements-pour-les-familles/depot-dune-demande/formulaire-en-ligne/index.html>

Pour toute question supplémentaire, n'hésitez pas à nous contacter.

Bien cordialement,

Albert Knoll

Archive

Selon mon frère, le 12 mars 1945, notre père est agonisant,

Le 13 mars 1945, il est dirigé vers le four crématoire.

**à vérifier.**

*Certaines allégations indiquent que les fours crématoires n'étaient plus utilisés en mars 1945. Les archives du Mémorial de Dachau indiquent qu'il aurait été « inhumé » dans un charnier au Leitenberg, une colline près de Dachau.*

Notre père est-il décédé à l'infirmerie ? A-t-il été gazé avant d'être "déposé" dans ce charnier ?

Un historien Pierre Vidal-Naquet affirme que la chambre à gaz de Dachau n'a jamais été mise en service, contrairement aux déclarations de Dr Frantisek Blaha, médecin des détenus, lors du procès de Nuremberg.

KZ-Gedenkstätte  
Dachau

Mr.  
Francois Havard

Vorte demande de 02.02.2016

Dachau, den 8.2.2016

Monsieur Havard,  
Monsieur/Madame,

Aux archives du mémorial du camp de concentration de Dachau se trouvent les listes nominatives et les registres des nouveaux arrivants. Après de les avoir vérifier, nous pouvons confirmer que Francois Havard a été interné au camp de concentration de Dachau ou dans ses camps extérieurs. Nous n'avons pas de documents ou d'autres informations concernant la personne.

Veillez adresser votre demande au Service International de Recherches (ITS/International Tracing Service) à Bad Arolsen où se trouvent des documents de tous les camps. Merci d'utiliser le formulaire suivant :

<https://www.ils-arolsen.org/fr/reenseignements-pour-les-familles/depot-dune-demande/formulaire-en-ligne/index.html>

Pour toute question supplémentaire, n'hésitez pas à nous contacter.

Bien cordialement,  
Albert Knoll  
Archive

# KZ-Gedenkstätte Dachau

1933-1945

St. Anthonis-Platz 15, 84031 Dachau

## Häftling

**Vorname** FRANCOIS  
**Nachname** HAVARD  
**Geburtsdatum** 15.05.1893  
**Geburtsort** Contlessai  
**Wohnort** Le Mans  
**Geschlecht** m  
**Beruf** Elektriker  
**Konfession** römisch-katholisch  
**Quellenhinweis** Sonderstandesamt Arolsen, Sterbeurkunde 392/1952  
**Zuletzt bekannte  
Zugangsstelle** -

## Haftverlauf

Datum	Haftnummer	Haftänderung	Außenlager	Zu-/Abgangsstelle
17.07.1944	80371	Zugang		Sachsenhausen
29.09.1944	0	rückgeführt von AL Bäumenheim		
Kommentar: <i>Direkt überstellt nach AL Augsburg</i>				
29.09.1944	0	überstellt, AL	Augsburg	
Kommentar: <i>Direkt überstellt aus AL Bäumenheim</i>				
13.03.1945	0	gestorben		Dachau

## Haftkategorie

Schutzhäftling

## Nationalität

Frankreich

## Quellen

Name ITS 141 / 277







03 mars 1945/

Déporté au camp principal du camp de concentration  
de Dachau

Doc. ID. 9918667

13 mars 1945/  
06h50

Décédé au camp de concentration de Dachau  
Cause du décès : défaillance cardio-vasculaire suite à  
un phlegmon

Doc. ID. 10088136

Doc. ID. 9924263 et 9924266

Doc. ID. 9926420

Doc. ID. 9929816 et 9929829

Nous attirons votre attention sur le fait que l'orthographe du lieu de naissance de la personne concernée diverge parfois dans nos documents.

Irene Matthey

Traitement des demandes

Notre réponse a été établie sous forme électronique. Elle est aussi valable sans signature.

ITS · Große Allee 5,9 · 34454 Bad Arolsen · Qeuteichland

Monsieur François HAVARD  
rue de l'Yser n° 13  
72100 LE MANS  
FRANCE

Tel. +49-5691 6230 · Fax +49 51191 621-501  
email@its-tracing.org · www.its-tracing.org  
Bad Arolsen, le 17 mars 2016  
mat/NL

Notre référence  
(à rappeler)  
T/D – 2 295 391

### Monsieur François Marie HAVARD

Monsieur,

Nous nous référons à votre lettre du 13 mars 2016, dans laquelle vous nous posez des questions sur les circonstances exactes du décès de votre père au camp de concentration de Dachau. Nous imaginons combien ces questions sont importantes pour vous. A notre regret, nous ne pouvons toutefois vous fournir d'autres informations que celles consignées dans nos documents. Nous ne détenons pas de renseignements faisant état d'une mort par balle. Conformément à nos attributions, nous devons communiquer les indications telles qu'elles apparaissent dans nos documents. Nous pensons qu'il s'agit d'un malentendu, la traduction que vous avez trouvée sur Google étant erronée. Pour vous faciliter la lecture du document portant la mention « Abgang durch Tod », nous nous permettons de vous fournir ci-après la traduction des indications relatives au décès de votre père:

**Abgang durch Tod:** littéralement « départ pour cause de décès »

**Revieraufnahme :** admission à l'infirmerie des détenus : 3 mars 1945

**Leichenschau** (examen du cadavre) : 13 mars 1945 à 14 h 00

**gestorben** (décédé) : 13 mars 1945 à 6 h 50

**Diagnose** (diagnostic): « Phlegmona necroticans cruris dex. » f phlegmon nécrosant facial coté droit

**Todesursache** (cause du décès): Versagen von Herz und Kreislauf bei Phlegmone f  
défaillance cardio-vasculaire suite à une phlegmon

En ce qui concerne la cause du décès susmentionnée, nous tenons à souligner que les causes réelles étaient souvent dissimulées et camouflées derrière des indications « neutres » lors des transcriptions. Ceci avait pour but d'éviter que les familles et la population ne tirent des conclusions sur les conditions inhumaines et catastrophiques régnant dans les camps de concentration (nourriture et hygiène insuffisantes, travaux extrêmement pénibles, etc.) et sur l'extermination systématique des détenus.

Nous espérons que nos explications seront utiles dans vos douloureuses recherches et, demeurant à votre entière disposition, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Irene Matthey  
Traitement des demandes

Notre réponse a été établie sous forme électronique. Elle est aussi valable sans signature.

Aujourd'hui 7 avril 2016, je crois qu'il sera très difficile d'avancer une hypothèse plus qu'une autre sur les circonstances de la mort de notre père :

Un phlegmon nécrosant facial peut être la conséquence d'une malnutrition grave, mauvais état bucco-dentaire, etc...

Quant aux circonstances de sa mort, souhaitons que celles indiquées sur le certificat de décès soient réelles : "défaillance cardio-vasculaire suite à un phlegmon" ; et laissons de côté les expériences médicales et autres actes de barbarie.

*NB : Un camarade de déportation de notre père, Rémi Terreu, indique qu'il souffrait d'un phlegmon à la jambe.*

La chronologie des faits ou documents n'est pas respectée car cette note n'est pas datée.

Mais j'ai voulu qu'elle figure dans le récit de la vie de notre père.

En effet, elle démontre que la solidarité et la générosité cheminotes ne sont pas de vains mots.

*Subscription en faveur du Camarade Havaard-*

		<i>A Remettre à Portier</i>	
<i>Portier</i>	<i>30<sup>rs</sup></i>	<i>Report =</i>	<i>153<sup>rs</sup></i>
<i>De</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>	<i>L. Puy</i>	<i>10<sup>rs</sup> francs</i>
<i>Grandhomme</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>	<i>Fract.</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>
<i>Peuard</i>	<i>5.00</i>		
<i>Geop</i>	<i>10.</i>	<i>Total =</i>	<i>173<sup>rs</sup></i>
<i>Labrousse</i>	<i>5.00</i>		
<i>Notter</i>	<i>5.00</i>		
<i>Jean (Charbonnier)</i>	<i>8<sup>rs</sup></i>		
<i>Alain</i>	<i>5<sup>rs</sup></i>		
<i>Roche</i>	<i>5<sup>rs</sup></i>		
<i>L. Levey</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>		
<i>Thomasson</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>		
<i>Briand</i>	<i>5<sup>rs</sup></i>		
<i>Rigoullot</i>	<i>5<sup>rs</sup></i>		
<i>Chavaud</i>	<i>5<sup>rs</sup></i>		
<i>Mirale</i>	<i>5<sup>rs</sup></i>		
<i>Guillaumot</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>		
<i>Bomarel</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>		
<i>Leroux</i>	<i>10<sup>rs</sup></i>		
<i>à Reporter =</i>	<i>153<sup>rs</sup></i>		

*Equipe charbonniers*

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

EXPLOITATION

Jerbailles Chantiers le 25 Avril 1948.

Madame Havard

14 Rue de S. Joor. le Mans.

Madame.

Dans le but de vous adresser quelques  
finances, offertes gratuitement par  
"Résistance Fer" aux enfants victimes du  
nazisme, nous vous serions obligée de  
nous faire connaître, votre adresse  
actuelle.

Avec nos remerciements, veuillez agréer  
Madame, l'expression de notre entière  
considération.

Le Président

Le Secrétaire

P.S. Toute correspondance est à adresser  
à M. Marcheteau chef de Gare à  
Jerbailles Chantiers.

COMITE CHEMINOT D'ENTR'AIDE  
en faveur des Prisonniers de Guerre  
et de leurs Familles  
88, rue Saint-Lazare  
PARIS -

Monsieur

Havard.

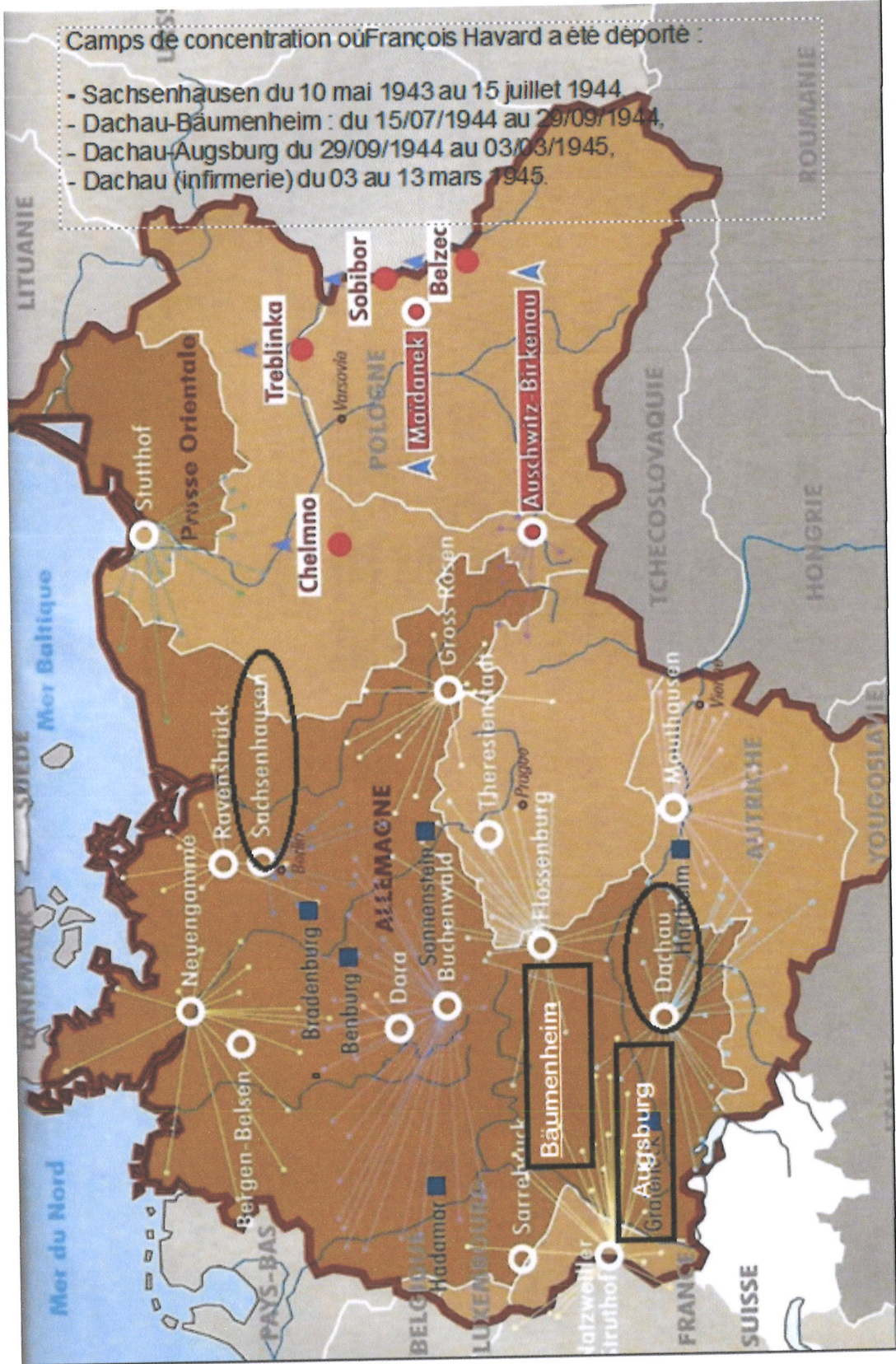
La S.N.C.F. a voulu marquer l'intérêt qu'elle  
portait à ses Agents Prisonniers et Déportés en  
versant 1.500 frs à votre Pécule.

Vos Collègues Cheminots ont tenu à s'associer  
à ce geste et sont heureux de vous remettre 3.000 frs  
représentant un abandon de salaire ou des heures sup-  
plémentaires de travail faits à votre intention.

LE COMITE D'ENTR'AIDE,

Camps de concentration où François Havard a été déporté :

- Sachsenhausen du 10 mai 1943 au 15 juillet 1944
- Dachau-Bäumenheim : du 15/07/1944 au 29/09/1944,
- Dachau-Augsburg du 29/09/1944 au 03/03/1945,
- Dachau (infirmier) du 03 au 13 mars 1945.



---

# **Témoignage de mon frère Bernard**

**Paru dans le supplément de « Le Mans notre ville »  
A l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps**

Les familles manceilles vont le plus souvent possible sur le quai A de la gare du Mans. C'est là qu'arrivent tous les trains des rapatriés d'Allemagne. Elles souhaitent avoir des nouvelles, questionnent les gens de retour, les bénévoles. Chacun garde l'infime espérance d'apercevoir celle ou celui tant désiré(e).

Mais c'est aussi sur ce quai qu'apparaît la dure réalité des camps de concentration.

### *Bernard Havard, fils de François Havard, matricule 66 727*

François Havard a d'abord été interné à Chateaubriant, comme communiste, le 15 juillet 1941. Finalement libéré, il réside dans les FTPF (Francs-tireurs et partisans français), mais il est arrêté le 7 mars 1943. Il est déporté à Sachsenhausen, le 10 mai 1943, puis à Dachau, où il décède le 13 mars 1945.

Nous sommes le 8 mai 1945, la guerre est finie. Partout c'est la joie. Chez nous, c'est l'attente, l'inquiétude. Papa reviendra-t-il ? Il est dans un camp en Allemagne, depuis un an, à Oranienburg. Depuis ?

Ce 8 mai, des camarades d'école viennent me chercher. Nous allons place Thiers, devant le bureau de tabac de Monsieur Vaillant, d'où le discours du général de Gaulle est retransmis. Une foule nombreuse est là. Nous écoutons le général, mais une conversation m'intrigue :

*"Il y aurait, est gare, un train avec des prisonniers gravement malades".*

Je me précipite vers la gare. Seul, j'entre par la grille, en face la rue

Paul-Ligneul. Un train stationne au quai A. La Croix Rouge, du personnel médical, des ambulances sont là.

Je suis stupéfait, paralysé par la vue de ces hommes, de ces femmes en habits rayés, le visage décharné, jaune, se déplaçant avec peine.

Dans les voitures, de véritables squelettes attendent. Des dames les réconfortent en leur donnant boissons et gâteaux. Je découvre ainsi les camps de la mort.

Rapidement, je quitte la gare et retourne à la maison. Avenue de Pontlieue, je croise un camion militaire avec des prisonniers allemands. Je les insulte : « sales boches ! ». Je suis persuadé que mon père ne reviendra pas.

IL est mort à Dachau en mars 1945.

Le quai A de la gare du Mans, le 8 mai 1945, un souvenir qui ne m'a



*Et maintenant,  
un autre combat s'engage pour notre mère qui doit élever seule et  
sans beaucoup de moyens financiers ses trois enfants.  
Heureusement, la nature l'a dotée d'une force morale et mentale  
hors du commun.*

*In memoriam*



## A LA MEMOIRE DES CHEMINOTS DV MANS

1939



1945

### TUVÉS PAR FAITS DE GVERRE

AGNELET Georges	Mécanicien	GAILLARD Georges	Chef Distributeur	LEMOIGNE Fernand	Manoeuvre
AUBRY Almere	Ouvrier	GAUGAIN Armand	Chef de brigade	LEROUX Fernand	Élève Mécanicien
AUMONT Jacques	Ouvrier	GEORGELIN Joseph	Chauffeur	MAURY Henri	Mécanicien
BARDOU Théodore	Ouvrier	GOURLAY Fernand	Manoeuvre	MONTANGER René	Chauffeur
BEAUJOUAN Gaston	Ouvrier	GUIGNEBAULT René	Ouvrier	MONTAROU André	Ouvrier
BESNARDEAU Henri	Brigadier	HATE Robert	Ouvrier	PAPILLON Alphonse	Manoeuvre
BESSON Georges	Homme d'équipe	HELLEU Marcel	Manoeuvre	POISSON Robert	Cantonnier
BIDEAU Henri	Manoeuvre	HOUDAYER Alphonse	Homme d'équipe	POTTIER Marcel	Manoeuvre
BLOISIER André	Auxiliaire	HOUDIN Marcel	Ouvrier	REBOURS Marcel	Mécanicien
BOURGEAIS André	Manoeuvre	HUARD Joseph	Élève Mécanicien	REGIEN Louis	Mécanicien
BOURMAULT Henri	Mécanicien	HUBERT Jean	Manoeuvre	RICHARD Georges	Surveillant
BREILLAT Fernand	Ouvrier	JADAUD Georges	Manoeuvre	RIDEAU Aurélien	Mécanicien
CAUJOU Emile	Mécanicien	JOLIVEAU Jean	Ouvrier	ROBIN Eugène	Homme d'équipe
CHATEAU Marcel	Homme d'équipe	JOUBERT Maurice	Garçon de magasin	ROBIN Pierre	Mécanicien
CHAUVIN Marcel	Chauffeur	JOUENNE Marcel	Manoeuvre	ROLLAND Jean	Homme d'équipe
CHIFFOLLEAU Jacques	Ouvrier	LAMOUREUX Maurice	Chef de train	SAINT-POL Daniel	Conducteur Electrien
CORDIER Marcel	Manoeuvre	LANGLAIS Placide	Manoeuvre	SANS CHAGRIN Jean	Chauffeur
COULON Louis	Ouvrier	LANQUET Christian	Ouvrier	SEZNEC Corentin	Manoeuvre
DAVID Jean	Homme d'équipe	LE BONHOMME Paul	Ouvrier	THOURET Marcel	Ouvrier
DESMARES Raymond	Facteur enregistrant	LECENDRIER Alphonse	Ouvrier	TIRARD Hippolyte	Manoeuvre
DODIN Charles	Mécanicien	LEGAUD Alexandre	Brigadier	TOURTELIER Marcel	Manoeuvre
FAURY Roger	Manoeuvre	PERSIGANT Raymond	Mineur Ouvrier	VIELLEPEAU Louis	Homme d'équipe

### FVSILLÉS OV MORTS EN DEPORTATION

BASSARD Jules	Ouvrier	GAUTIER Georges	Employé Principal	LANDAIS Maurice	Homme d'équipe
BEATRIX Pierre	Ouvrier	GONTIER Jean	Chef d'Arrondissement	LATORSE Paul	Aide Surveillant
BLANCHARD Armand	Chef de Train	GRISON Abel	Auxiliaire Manoeuvre	PAVOINE Pierre	Chef de Station Electrique
COME Henri	Inspecteur	GUILLOIN Alexandre	S/ chef de Brigade	RIMASSON Léon	Contrôleur Technique P <sup>1</sup>
DESNOS Louis	Chef de District P <sup>1</sup>	HAMON Roger	Chef de Groupe	SEPRE Alfred	Manoeuvre
GAUTHIER Alphonse	Ouvrier	HAVARD Francois	Electricien	TAFFOUREAU André	Distributeur
		LE GOFF Gérard	Auxiliaire Ouvrier		



Plaque commemorative, posée dans la salle des "pas perdus" en gare du Mans

AUX COMMUNISTES SARTHOIS  
MORTS POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE  
1940 — 1945

BASSARD JULES  
BECHEPAY RENÉ  
BLANCHARD ARMAND  
BOUTTIN LOUIS  
CACHON MAX  
CACHON SÉRGE  
CHESNE EMILE  
DEBONNE EMILE  
DERRUAU EMILE  
DUBRUILLE EUGÈNE  
GABELLE ANDRÉ  
GARREAU EDMOND  
GASNIER ROGER  
GAUTHIER ALPHONSE  
GAUTHIER AUGUSTE  
GAUTIER ANDRÉ

GUEDOU PIERRE  
GUIET GEORGES  
GUILLON ALEXANDRE  
HAMON ROGER  
HAVARD FRANCOIS  
LEPETILLON RENÉ  
LERAT EMILE  
LUCAS ALBERT  
MADIOT PAUL  
MARAIS MARCEL  
PAVOINE PIERRE  
PHILIPPE JOSEPH  
PLANCHE PIERRE  
RIBAUT MICHEL  
TALBOT ROGER

AUX RESISTANTS COMMUNISTES  
TUÉS DANS LA SARTHE

AUVINET ALEX  
CORRE PIERRE  
DELAUNE AUGUSTE  
ESTIVAL ROBERT

FRESNEL GASTON  
LE DU FERNAND  
LESVEN JULES  
SAUTEL LUCIEN

# Déportés : ces enfants qui n'ont pas oublié

Les rangs des déportés s'éclaircissent chaque année. Leur souvenir passe aujourd'hui par leurs enfants. Bernard Havard avait 15 ans en 1945. Son père n'est pas revenu des camps (1).

**L**es Allemands lui ont pris son père, mais pas son enfance.

Agé de 69 ans, le Manceau Bernard Havard (il vit à Coulaines aujourd'hui) fait partie des enfants qui ont perdu un parent dans les camps nazis.

Ignorée pendant longtemps, leur souffrance a refait surface ces dernières années, avec l'aide d'associations d'internés et de déportés. Et avec elle, le souvenir d'hommes et de femmes qui ont donné leur vie pour notre liberté.

Le père de Bernard Havard — François Havard —

## **Dernière demi-heure avec son père dans la prison du Vert- Galant**

— était cheminot, militant communiste et résistant. Il a été déporté à Orianenburg-Sachsenhausen puis à Dachau, où il est mort.

Plus de soixante ans après, la douleur est vive. Elle était encore plus difficile à exprimer en 1945.

*« La guerre était finie. On fêtait la victoire. Il y avait les bals, le retour des prisonniers, la vie qui recommence. Moi, j'étais là, avec cette absence, énorme. À la maison, personne n'avait le cœur à la fête. On a gardé notre souffrance pour nous ».*

## **« Le 8 mai 1945, j'ai su que mon père ne reviendrait pas »**

Bernard Havard a mis par écrit le souvenir du 8 mai 1945. Ce jour-là, il a assisté au retour des prisonniers d'un camp nazi. Il a compris que son père ne reviendrait pas.

*« Nous sommes le 8 mai 1945, la guerre est finie. Partout, c'est la joie. Chez nous, c'est l'attente, l'inquiétude. Papa reviendra-t-il ? Des camarades d'école viennent me chercher. Nous allons place Thiers, devant un bureau de tabac d'où le discours du général De Gaulle est retransmis. Une foule nombreuse est là. Nous écoutons le général, mais une conversation m'intrigue : il y aurait en gare un train avec des prisonniers*

## **Une enfance heureuse**

Le visage de Bernard Havard s'incline quand il se souvient du retour des prisonniers et des déportés en gare du Mans (lire encadré). Mais le sourire revient toujours chez cet homme pudique, qui n'a pas oublié son « enfance heureuse ».

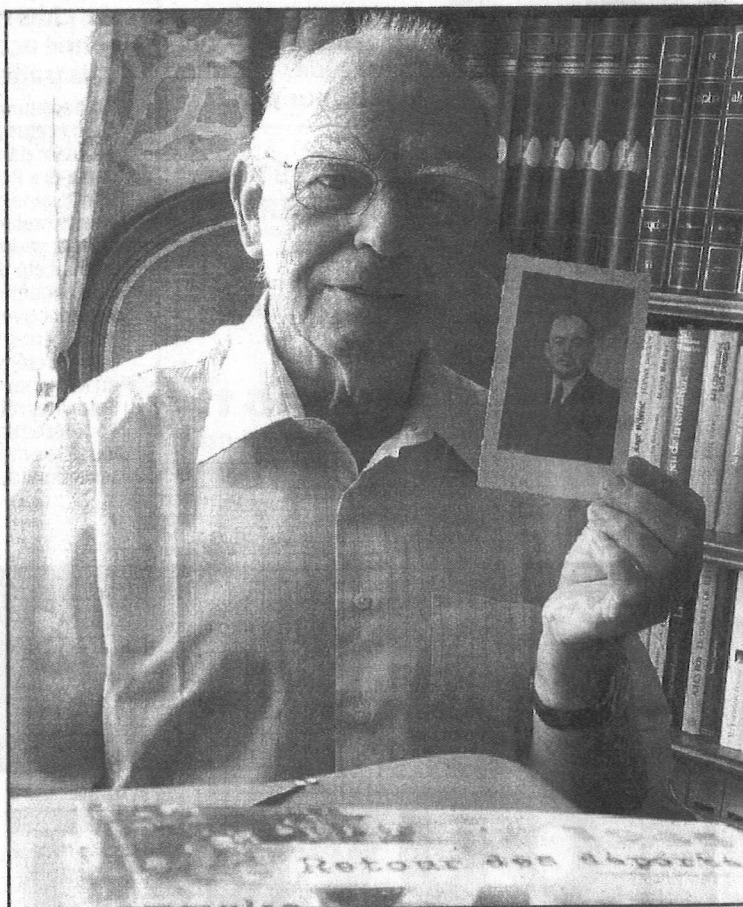
*« On était une famille unie ». Papa, cheminot et militant communiste. Maman mère au foyer. Une petite sœur (de deux ans sa cadette) et un petit frère (né en 1940). « Aux beaux jours, on allait dans les bois du côté de l'actuel lycée sud ou voir les planeurs au Polygone ».*

Le dimanche, les amis passaient à la maison. Bernard Havard se souvient d'Émile Chesne, le secrétaire fédéral du PC de la Sarthe et de la famille Jussime, juifs communistes. *« Leur fille avait 3 ou 4 ans. Quand elle venait, elle se mettait sur nos genoux, on lui faisait la lecture. Elle était adorable... ».* La famille Jussime a été arrêtée pendant la guerre. *« Personne n'est revenu ».*

*« J'ai vu mon père nous dire « au revoir ». Il nous a embrassés »*

De l'engagement de son père dans la résistance, Bernard Havard n'a d'abord pas su grand-chose. *« J'ai compris qu'il y avait du danger quand j'ai vu mes parents faire leur valise, après la défaite, en 1940.*

*rapatriés gravement malades. Je me précipite, seul, vers la gare. J'entre par la grille en face de la rue Paul-Ligneul. Un train stationne au quai A. La Croix-rouge, du personnel médical, des ambulanciers sont là. Je suis stupéfait, paralysé devant la vue de ces femmes, de ces hommes en habits rayés, le visage décharné, jaune, se déplaçant avec peine... dans la voiture, de véritables squelettes attendent. Des femmes les reconfortent en leur donnant des boissons et des gâteaux. Je découvre les camps de la mort. Je suis persuadé que mon père ne reviendra pas ».*



Bernard Havard avec un portrait de son père, François Havard. Le résistant a été tué le 13 mars 1945 par les SS qui l'ont conduit au four crématoire.

*Mais finalement, ils sont restés ».* Dès octobre 1940, François Havard et des militants communistes préparent et distribuent des tracts. Bernard va à l'école sans se poser trop de questions.

En mars 1941, c'est la première alerte. Son père est arrêté et placé en détention avant d'être libéré en avril 1942. Bernard Havard avoue ne plus se souvenir de la période qui a suivi son retour. *« Mais je me rappelle bien de mon père lorsqu'il se penchait sur mon épaule, le soir, après le travail, pour regarder mes devoirs ».*

Le 3 mars 1943, la maison est encerclée par les hommes de la Gestapo. *« On s'est réveillés avec la peur au ventre. Ils sont restés plus d'une heure. On était terrorisés. Au bout d'un moment, j'ai vu mon père nous dire « au revoir ». Il nous a embrassés ».*

## **Il attend dans le sous-sol de la prison**

Bernard Havard le reverra une dernière fois, deux mois plus tard, à la

prison du Vert-Galant. *« Un soldat Autrichien m'a laissé entrer. Du haut de mes 13 ans, j'ai attendu seul dans un sous-sol, tout tremblant ».* De cette dernière demi-heure passée avec son père, Bernard Havard ne dit rien ou ne peut rien dire.

*« Après, on a espéré jusqu'au mois de mai 1945 où j'ai vu des déportés qui rentraient chez eux. Je me suis dit que c'était fini. Papa était très âgé pour supporter ça ».*

Un déporté de la région de Toulouse se a appris à la famille Havard le décès de leur proche dans les semaines qui ont suivi. Agonisant de fatigue et de fièvre, François Havard a été dirigé vers l'infirmerie du camp le 12 mars 1945. Il a été conduit par les SS vers le four crématoire avec les autres malades le 13 mars 1945. François Havard avait 52 ans.

**Christophe BARREA**

(1) La commémoration de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation aura lieu demain, partir de 9 h 35, dans la galerie de la préfecture, devant les plaques commémoratives.

# 133 Sarthois sont passés par Dachau, 18 y sont morts

Sur les 220 000 personnes déportées à Dachau, 55 000 sont mortes d'épuisement par le travail, la faim et la maladie, ou assassinées.

Il y a seulement quelques jours, un Sarthois, Bernard Havaré, a obtenu à force de recherches le certificat de décès de son père, établi au camp de Dachau le 13 mars 1945 à 6 h 50. François Havaré avait été arrêté le mars 1943 chez lui, 14 rue de l'Yser au Mans, dans le quartier de Pontlieue, avant d'être conduit dans les bureaux de la Gestapo, rue des Fontaines, aujourd'hui la rue des Vic-times-du-Nazisme, puis transféré à Compiègne d'où il était parti pour l'Allemagne.

François Havaré est l'un des dix-huit Sarthois cités dans le livre de Joseph Esteves, « Les Sarthois dans l'entier de la Déportation ». Les plus jeunes

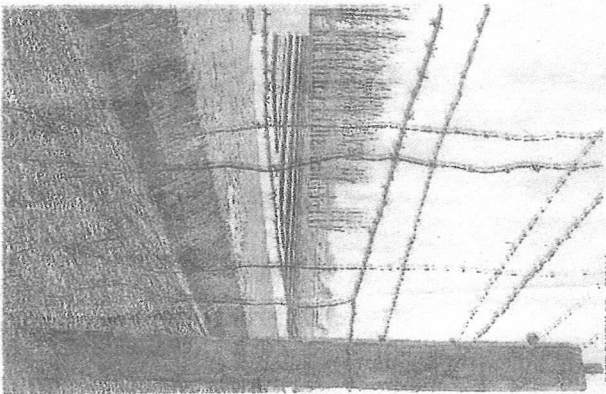


Photo - Le Maine Libre -

Fossés et barbelés tout autour.

avaient 19 ans, le plus vieux 59. Au total, 55 000 personnes ont péri à Dachau, sur les 220 000 qui y sont passées, dont 12 500 Français et 133 Sarthois, chiffres connus à ce jour. On sait par ailleurs que 78 Sarthois sont restés au camp, quand 55 ont été transférés ailleurs. 60 seront libérés en avril 1945.

## Premier convoi

Dachau n'était pas un camp d'extermination comme Auschwitz, Treblinka ou encore Majdanek. Aménagé dans une ancienne usine de munitions, il accueillit le premier convoi de prisonniers, essentiellement des communistes et des sociaux-démocrates allemands, le 22 mars 1933. Le véritable début de la terreur commença lorsque le camp, d'abord placé sous la direction de la police, fut mis sous les

ordres des SS, le 11 avril. Le second commandant, Theodor Eicke, y développa un concept de domination qui devint un modèle pour tous les camps de concentration nazis.

Jusqu'en 1938, les détenus furent logés dans dix bâtiments en dur de l'ancienne usine. A l'été 1938, le camp fut agrandi avec 34 baraques en bois, dont 30 abritaient les prisonniers. Les années 41 et 42 furent celles où la terreur et les assassinats atteignirent un point culminant. Une épidémie de typhus aggrava encore la situation l'hiver qui suivit. L'année 44 vit une augmentation considérable du nombre de détenus, avec plus de 63 000 personnes.

Dachau fut le seul qui exista pendant toute la durée de la domination nazie, soit douze ans.

MARDI 12 AVRIL 2016

# Arbre Généalogique

(Extrait)



Mathurine  
PELLERIN  
1821-1872

Pierre Marie  
LABBÉ  
1827-

François, Marie, ...  
HAVARD  
1852-1927

Marie-Reine  
Labbé  
1854-1924

Jeanne, Marie  
HAVARD  
1889-1978

Eugène, Marie  
HAVARD  
1891-1944

François, Marie  
HAVARD  
1893-1945

Blanche, Victorine  
DORISON  
1897-1982

Marie Joseph  
HAVARD  
1895-1985

Bernard, François, ...  
HAVARD  
1930

Yvette, Blanche, ...  
HAVARD  
1932-1995

François, Jean, ...  
HAVARD  
1940

